

avons chez nous qui ont la même vertu. Car le Buis peut tenir lieu de guajac , le genevre tenir lieu de Sassafras, & les racines de Bardane & de Caryophyllata, lieu de celles de squine & de Salsepareille. Les cure-dens de buis, & l'huile du même bois par distillation , calme les douleurs de dens & des autres parties. On vend assez souvent l'huile de Buis, pour l'huile du lignum Heraclinum de Rulland , mais c'est une tromperie, car la dernière se tire du coudrier, comme nous dirons en son lieu. L'esprit & l'huile de Buis sont bons contre l'épilepsie , le premier pris interieurement est un excellent sudorifique , lequel purifie le sang. La decoction des feuilles & des sommités de Buis dans une lessive teint les cheveux en jaune.

## C

## LXVI. CALAMUS AROMATICUS INDUS.

**L**E Calamus aromatique d'Inde est différent de l'Acorus , dont nous avons parlé cy-dessus.

*Les noms sont , Calamus Alexandrinus Cels. Calam. Aromaticus Cord. in Diosc. Fusch. Garz. Lob. Acof. Calamus Aromaticus Indiæ C. B. I.* Cette plante est rare , & on n'en voit que quelques morceaux , encore rarement ; c'est pourquoi on lui substitue l'acorus ou le Calamus Aromatique des boutiques ; il est chaud, dessicatif & acre , son usage est dans les affections de la matrice & les douleurs de nerfs.

\* La Calamus Aromatique est une plante étrangere qu'on apporte des Indes Orientales , & par conséquent tres-rare en Europe. J'en ay vû en Hollande qui ressembloit au glayeul. Sa saveur est acre, amere, penetrante & incisive , ce qui fait qu'il convient aux maladies causées par l'acide vitié ; par exemple dans le Scorbut , celui qui se trouve chez les Apotiquaires , étant ordinairement falsifié ou corrompu a perdu son sel volatile , & est devenu inutile. Sa chaleur qui brule

la langue quand on le goute, demontre la vertu qu'il a de corriger les crudités de l'estomac & des intestins, de fortifier l'estomac & la matrice, & de dissiper les vents. Il sert à guerir les suffocations de matrice, à pousser les mois des femmes, les lochies & l'arrière-faix; mais comme il est toujours falsifié ou gâté de vieillesse, on a recours à l'acorus qui est son substitut, on le met au nombre des stomachiques & carminatifs. L'eau distillée est stomachale, & l'huile distillée est estimée dans la colique comme carminative. Voyez *Garwias ab horto*, Bontius son Commentateur & Bauhin qui a transcrit dans son premier tome, tout ce que les deux premiers on dit des plantes & des aromates des Indes.

LXVII. CALAMINTHA.

**L**E Calament est à grandes & petites fleurs.  
*Les noms sont Calamintha Matth. Fischf. vulgaris Cam. montana vulg. Lob. Tab. Nepeta Montana Cord. in D. menthaativa rubra Ger. Calam. vulgaris vel officinar. C. B. 1. Il fleurit en Juin & Juillet, & croit dans les champs.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles qui sont chaudes, dessicatives, aperitives, carminatives, deterfives, stomachiques, uterines, pectorales, hepaticques & par consequent propres à procurer les mois des femmes, faire sortir le fœtus, pousser les urines, remédier à la toux, & à desopiler le foye.*

LES PREPARATIONS SONT

*L'eau de la plante entiere distillée en Juin ou Juillet, le sel par incineration, le sirop composé & les especes Diacalamintha. Voyez le Dispensatoire.*

\* Le Calament est une plante assez connuë qui se trouve dans les champs, & se manifeste par son odeur. Il est plus beau que la menthe, & il porte ses fleurs en

bouquet. Son odeur témoigne qu'il possède un sel volatile, aromatique, ou huileux, ce qui se confirme encore mieux par les effets qu'il produit. Car il est un des principaux carminatifs, stomachiques & uterins, il atténue & refout les tumeurs dures & les humeurs coagulées, en absorbant l'acide qui les causoit. Il est composé de parties *remiës*, c'est à dire qu'il contient un sel volatile tres-acre & tres-penetrant: toutes les especes de menthe sont recommandées dans les maux d'estomac, & contre le *cholera morbus*, qui n'est gueres sans malignité, à quoi le Calament vaut encore mieux que les menthes. La vertu uterine du Calament paroît en ce qu'il provoque les mois des femmes, mêmes de celles qui sont grosses, faisant mourir le fœtus & le chassant dehors. Ce qu'il opere par le moyen de ses parties acres & tenuës, qui corrigent la cachexie en incisant le sang grossier, reveillant le levain de la fermentation menstruale, & poussant dehors les matières precipitées. Il pousse pareillement les lochies & l'arrière-faix, ainsi que l'urine: il deterge les ulcères des reins, & guerit le pissement de sang. Il est tres usité en decoction avec de l'oximel dans l'asthme & l'orthopnée, qui dependent du vice de l'estomac ou de l'ulcère du poumon, parce qu'il incise la pituite grossiere & visqueuse, & la rend propre à sortir par haut ou par bas. On prescrit le Calament dans la jaunisse avec les autres spécifiques. Il sert exterieurement en forme de bains, de fomentations & de sachets, qu'on applique sur le ventre dans les coliques venteuses & les dysenteries, ou sur la region du pubis, pour exciter les mois des femmes, calmer les tranchées & dissiper l'enflure de la matrice, qui arrive quand les accouchées s'exposent trop tôt à l'air, sur tout quand il est froid. On applique ces mêmes sachets sur la tête contre le vertige, l'assoupissement, & la stupeur pour dissiper la limphe qui produit ces maladies. Le Cala-

ment se doit cueillir en Juin & Juillet, le matin avant que la rosée soit dissipée, pour le distiler, d'autant que la rosée tient lieu de menstreuë pour en tirer les vertus, l'eau ainsi distillée a les mêmes propriétés que le Calament, les especes Diacalamintha sont stomachiques & carminatives.

LXVIII. CALCATRIPA.

**L**E pied d'Aloüette est de plusieurs genres, distingués par la diversité des couleurs, des fleurs, & des lieux où ils croissent. Il y en a à fleurs simples & à fleurs doubles, les uns croissent dans les jardins, & les autres dans les champs.

Les noms sont, *Consolida regalis Math. Cast. Cam. Tab. Ger. Lob. Flos regius Dod. Delphinium Clus.* Il fleurit en May & Juin.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe & les fleurs qui sont dessicatives & tempérées entre le chaud & le froid. Le pied d'Aloüette reserre modement, soûde les playes, facilite l'accouchement, & on l'employe tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante avec les fleurs au commencement de Juin. On la recommande dans la rougeur des yeux & les ophthalmies sur tout celle qu'on tire du pied d'Aloüette à fleurs bleuës. La conserve des fleurs, utile dans les tranchées des enfans & l'ardeur d'estomac.

\* Le pied d'Aloüette, à fleurs bleuës & simples, est le plus usité: l'herbe & la fleur sont vulnérables, à cause, selon Crollius, de la signature, cet Auteur pretendant que l'éperon, ou la petite pointe du pied d'Aloüette, marque qu'elle convient aux playes faites de pointe. Mais c'est trop raffiner, il nous suffit de sçavoir par experience que cette plante est vulnérable; on lui attribüe la vertu de faciliter l'accouchement, & les

secret d'Agricola en ce cas , étoit de faire boire à la malade une decoction de fleurs de pied d'Aloüette , & de *cyanus ou bleuët* dans du vin. La même decoction pousse par les urines , & ces deux fleurs sont ordinairement ordonnées conjointement , sur tout dans les hydropisies avec les autres remedes qui poussent les eaux. La fomentation d'une decoction de fleurs de pied d'Aloüette , faite à la region du pubis , ou appliquée en forme de cataplâme avec des oignons , est salutaire dans la retention d'urine. L'eau distillée de pied d'Aloüette est spécifique contre les maux des yeux , Rumelius veut qu'on cueille cette herbe vers la saint Jean Baptiste , quand la lune est dans une ligne terrestre , afin que l'eau distillée soit meilleure dans les ophthalmies seches ou humides. Quoiqu'il en soit, cette eau sert pour l'ordinaire de vehicule aux remedes ophthalmiques. On peut reduire les fleurs de pied d'Aloüette en huile par une longue digestion ; laquelle huile est excellente , non seulement dans les ophthalmies , mais mêmes dans les suffusions & cataractes. Voyez *Sennert. pract. div. 1. part. 3. sect. 2. ch. 12. pag. 786.*

## LXIX. CALTHA.

**L**E Souci est de deux fortes le vulgaire & celui de marests. Les noms sont, *Calendula Brunsf. Trag. Dod. Cam. Caltha sativa Tuber. Caltha Matth. Fuschs. Lon. Cast. Chrysanthemum Lob. Calendula simpliciflore, Ger. Caltha vulgaris C. B. 1.* Elle croit dans les jardins , commençant à fleurir en May & le reste de l'été.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui sont cardiaques , hepaticques , aperitives & douées d'une legere astriction. Elles poussent les mois des femmes & le fétus , on en fait recevoir la fumée à la femme en travail par dessous, elles sont sudorifiques, Alexipharmaceutiques, & spécifiques à la jaunisse.

La semence se donne quelquefois dans la fièvre quarte.  
 Les boutons des fleurs sont bons avant qu'ils s'ouvrent, à conser-  
 ver dans du vinaigre & à manger en forme de capres.

## LES PREPARATIONS SONT

L'eau des feuilles lors qu'elles commencent à s'ouvrir, on s'en  
 sert pour faire venir les mois des femmes : le vinaigre, la con-  
 serve des fleurs.

\* Le Souci d'eau ou de marêts n'est point usité, mais seulement le Souci des jardins à fleurs jaunes, simples ou doubles. Les Anciens ne font aucune mention des fleurs de Souci, que les Modernes ont mis du nombre des fleurs cordiales. On les recommande spécialement dans la jaunisse comme spécifiques, & on donne une once de leur suc, avec une dragme de poudre de vers de terre, à prendre le matin à jeun. Les mêmes vers réduits en Esprit urineux seroient beaucoup plus efficaces : ces mêmes fleurs sont Alexipharmiques, & Quercetan donne l'eau & le sirop de Souci dans les maladies malignes. Le sirop décrit par *Horstius dispens. tom. 2. liv. 1. p. 8.* se fait avec le suc des fleurs de Souci & du sucre. Le Souci, dit cet Auteur, demeure vert durant l'hiver, pendant que toutes les autres herbes sont mortes, ce qui marque sa vigueur & sa vertu, à corroborer les facultés vitale & animale. Il ne cede rien dans la cure de la paralysie, à la prime vere qu'on nomme par excellence l'herbe de la paralysie, outre cela il pousse puissamment les mois des femmes & l'arrièrefaix. Riviere dit dans ses observations communiquées à Pachet, que le sang menstruel d'une femme en santé à l'odeur du Souci, & il conjecture par là que cette plante pousse les mois par similitude de substance : on peut donner les fleurs de Souci en substance, en decoction, & en conserve. Le vinaigre *calendulé* ou de Souci, est un preservatif contre la peste ; car outre que tous les acides le sont, il

a encore tiré la vertu Alexipharmaque des fleurs de Souci.

## LXX. CANNABIS.

**L**È Chanvre est franc ou sauvage ; male ou femelle.  
*Les noms sont Cannabis Brunf. Matth. Dod. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger. major Trag. Sativa Fuschf. Cord. in D. C. B. i.*  
 On la feme dans de bons terroirs, & il fleurit en Juin.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*La semence ou Chenevis, l'herbe rarement. Le Chenevis échaufe, desseche, diminue la semence genitale, soulage la toux, guerit la jaunisse, & remplit la tête de vapeurs. L'herbe est refrigerative, dessicative & bonne à la brulure, & le suc distillé dans les oreilles guerit les douleurs de ces parties, causées par obstruction ou par des vers.*

## LES PREPARATIONS SONT

*L'huile de Chenevi qui ramollit, empêche les inflammations & attire les corps étrangers, étant mêlée aux emplâtres.*

\* De tout le Chanvre, il n'y a que le Chenevis en usage, sa vertu narcotique dispose au délire & à la demence, c'est pourquoi on s'en sert tres-peu interieurement. On recommande pourtant l'émulsion qui fuit pour arrêter la gonorrhée.

*℞. Chenevis ℥. j. quatre grandes semences froides de chacun ℥. j. Faites une émulsion avec de l'eau de menthe, de cyanus, ou de Souci, puis ajoutez-y, succinum préparé, os de seche, de chacun ℥. j. mêlez le tout avec du sirop de nymphaea pour une émulsion. Les autres sirops entrent rarement dans les émulsions, à cause qu'ils les rendent rouges ou noires, ce que ne fait pas celui de nymphaea qui est blanc. La même émulsion est propre contre la fureur uterine. Quelques-uns croyent que le Chenevis jette dans l'Epilepsie, mais*

J'en doute. Dans la relaxation de la luette, on fait cuire un peu de Chenevis dans de l'oxierat, puis on donne la colature pour gargariser la partie. Ce remède est infaillible suivant *Sachsins* dans son *Ampelograph. pag. 446.* On dit communement que le Chanvre en herbe châtre les hommes, ce qui est contraire à l'expérience d'Olearius, qui dit dans son *Itinerarium Persicum*, que les Persans mangent souvent des feuilles de Chanvre pour s'animer aux combats amoureux. L'huile de Chenevis enduite à la region des reins guerit la gonorrhée.

LXXI. CAPPARIS.

LE Capprier est un arbrisseau dont on cueille les boutons avant qu'ils fleurissent pour les confire dans du vinaigre. Les noms sont Capparis Trag. Matth. Cord. in D. Lon. Cast. Capparis 2. Tab. Capparis Spinosa Bellon. Capparis reruso fol. Job. Capparis rotundiore fol. Ger. Capparis spinosa, fructu minore, fol. rotundo C.B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'écorce des racines, qui est chaude, dessicative, splénique, acre, amere, & un peu austeré, partant elle incise, ouvre, deterge puissamment avec quelque legere astriction. Elle est usitée dans la goutte, le mal hypocondriaque, & les autres maladies semblables.

LES PREPARATIONS SONT

Les fleurs confites, ou Capres. On les confit en y saupoudrant du sel & en y versant du vinaigre. On croit qu'elles sont contraires aux estomacs foibles, mais qu'elles conviennent au foie & à la rate en levant les obstructions de ces visceres. Elles ouvrent l'appetit; on peut les laver avec du vin, ou les mêler avec du sucre ou des raisins de Damas, pour empêcher que leur acidité ne nuise à la poitrine. L'huile composée & les trochisques de Capprier. Voyez le *Dispensataire.* L'extrait de l'écorce de la racine tiré avec l'eau de genêt, ou quelque autre eau semblable.



\* Il n'y a que l'écorce du Caprier & les capres qui soient usitées ; on ne vante rien tant que leur vertu dans les affections de la rate : mais à quoi est attaché cette vertu ; c'est ce qu'on ne dit point parmi les Anciens , qui se sont contentés de leur attribuer certaine astringtion & amertume , plus propres à augmenter ces affections qu'à les diminuer. Ajoutez que ces mêmes affections regardent plutôt le pancreas que la rate , à quoi les Anciens n'ont jamais songé. L'expérience pourtant nous fait connoître que l'écorce de Caprier & les Capres , sont salutaires aux maladies de la rate, du foye , & du pancreas, sçavoir aux obstructions, aux inflammations, aux enflures , aux schirres & aux tumeurs qui arrivent à ces visceres , & il est bon d'en sçavoir la raison : qui est que l'écorce du Caprier & des Capres , étant un peu amere , austere & astringente, elle doit absorber l'acide que le pancreas jette dans les premieres voyes , ce qui étant fait , l'obstruction doit cesser avec l'acide qui en étoit la cause , & par conséquent les tumeurs & les autres affections qui en étoient les suites. Car les schirrhés suivent toujours l'acide qui coagule le chyle ou le sang ; & si on les traite avec peu de circonspection , ils ne manquent gueres de degenerer en Cancers , à la premiere effervescence ou inflammation qui survient. Il faut en ce cas avoir recours aux remedes qui absorbent l'acide , afin d'ôter la coagulation. Bartholin , rapporte l'exemple d'une suppression des mois d'une femme , qui fut guerie par l'usage des noix de galles , qui sont fort astringentes , ce que *Tachenius* attribue , non pas à l'astringtion , mais à la consommation de l'acide. La même raison sert pour les écorces de Capres , pour le polypode , la scolopendre , la Zedoaire , les écorces de tamarisc , de fresne & les autres remedes estimés contre les maux de la rate, du foie, & du pancras. L'élaboration de l'ancre à écrire , demontre clairement que

ces ingrediens, agissent comme les galles en absorbant l'acide. Au reste l'écorce de racine de Caprier est plus agreable en infusion qu'en decoction, & on la met dans un nouët avec des purgatifs, pour purger doucement & successivement, dans les maladies hypocondriaques, ou dans la suppression des mois causée par le schirre, ou quelque autre affection de la matrice. Les Capres ont les mêmes propriétés que l'écorce, & elles sont renommées dès les premiers tems de la Médecine. *Schenckius* liv. 3. de ses observations, parle d'un rateux guéri par *Benivenius* après sept ans, avec les Capres seules & l'eau de forgerons, qui sont positivement astringentes, & dont la dernière a lieu dans la dysenterie, ce qui est arrivé de ce que l'acide agissoit dans les intestins, & que le foie, la rate & le pancreas étoient gonflés, l'eau des Forgerons, se joignant à l'acide des premières voyes, commença par donner la liberté au ventre, en absorbant l'acide qui le constipoit, puis ayant ôté la cause de la coagulation & de la fermentation, les schirres & les tumeurs furent dissipés facilement; ainsi ce n'est pas un grand miracle, si cette enflure de rate a été guérie en sept ans. *Forrestus* liv. 20. obs. 2. fait mention d'une vieille rateuse depuis plus de vingt-ans, avec une tumeur extraordinaire, qui fût guérie par l'usage seul des Capres. Elles sont bonnes extérieurement à apliquer sur la rate, ainsi que le vinaigre, dont on imbibe une éponge ou un linge, pour metre sur le côté au dessous de l'hypocondre gauche. Si on y ajoute de la semence de moutarde, le sel volatil de celle-cy rendra le remede beaucoup plus efficace, par la vertu spécifique qu'il contient contre la cachexie & le Scorbut. L'huile de Capres simple est salutaire aux tumeurs de la rate, en la mêlant avec l'emplâtre de ciguë pour apliquer sur la partie. Mais comme cette huile est rare, on peut prendre l'huile de succin en sa place. *Zwelfer* dans sa

*Pharmacopée Royale page 72. de la dernière édition, donne une huile de Caprier composée, singulière pour la rate & pour le foie. Enfin les fleurs du Caprier & celles de genêt sont les véritables spécifiques de la rate, qu'on doit toujours ordonner conjointement, pour conserver l'état tonique de l'estomac, que l'usage des Capres pourroit relâcher.*

## LXXII. CAPRIFOLIUM.

**L**E Chevrefeuille est de deux especes, l'un dont la tige perce les feuilles, & l'autre dont la tige ne les perce pas.

*Les noms du dernier sont, Caprifolium Brunsf. Lon. Germanicum Dod. periclymenum Trag. Fuschf. Cord. in D. Cam. periclymenum non perfoliatum Septentrionale, Lob. periclymenum vulgare Septentrionalium Clus. Hist. periclymenum non perfoliatum Germanicum C. B. I.*

*Les noms du premier sont periclymenum Matth. Cast. periclymenum perfoliatum, Lob. Tab. Ger. periclymenum vulgare alterum Clus. Hist. periclymenum perfoliarum C. B. I. cette plante croit dans les buissons & s'attache à leurs branches comme le lierre. Elle fleurit en May & Juin.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les fleurs qui sont chaudes & dessicatives, diuretiques & spléniques, on s'en sert interieurement dans l'asthme & la toux, & exterieurement pour deteger les ulcères fordides, & effacer les rouffeurs de la peau.*

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau distillée des fleurs, elle fortifie les nerfs, soulage l'asthme, la toux & la palpitation du cœur, elle facilite & avance l'accouchement, & rafraichit la bouche en forme de gargarisme. Le suc des feuilles est rare, mais il est d'une grande efficacité dans les playes de la tête & du crane. Quelques uns preparent de l'huile de Chevrefeuille à l'instar de celle de jasmin.*

\* Le Chevrefeuille, nommé autrement *matris sylva*, *volucrum majus*, *lilium inter spinas*, devoit être

plus en usage qu'il n'est pas , car il n'est pas inutile en plusieurs maladies , les deux especes ont la même efficacité , les fleurs sont spécialement usitées , puis les bayes , qui sont l'une & l'autre d'une assez bonne odeur , & ont les mêmes vertus que l'Auteur leur attribué. On croit que la decoction de Chevrefeuille, dans de la bierre prise interieurement , est un remede experimenté contre la goutte vague , & un gargarisme excellent dans les maux de gorge , dans les inflammations, les ulceres, & les aphtes de la bouche ; Agricola dans sa petite Chirurgie , mais excellente , pag. 110. tire une liqueur huileuse des bayes rouges de Chevrefeuille , cueillies en Automne lors qu'elles sont meures , lesquelles il pile & met en digestion au bain marie , ou dans du fumier de cheval , & par ce moyen se refoudent en une liqueur balsamique , admirable pour guerir les playes recentes , non pas les ulceres.

LXXIII. CARDAMOMUM ET GRANA  
PARADISI.

**L**E Cardamome est de cinq fortes, le grand, le moyen, le petit, le tres-petit , & les grains de Paradis. Ces derniers sont les plus usités , & on les vend sous le nom de grand Cardamome , après eux le Cardamome simple est estimé.

*Les noms sont , Cardamomum majus Math. Lon. Cast. Grana Paradisi Cord. in D. Mileguetta, Lob. Malaguetta Garz. Cardamom. Arabum majus Tab.*

*Les noms du Cardamome simple sont , Cardamomum minus Math. Lon. Tab. Cord. in D. & h. minus vulgare Lob. Clus. in Garz.*

Ces deux Cardamomes sont compris sous le nom de *Capsicum* dans l'espece *diamargaritum calidum*.

On ne sçait si le Cardamomum des Anciens , est une de ces cinq especes , la plupart veulent que ce soit le grand Cardamome , mais il n'y a pas d'aparence , car celui-ci n'a point l'amertume ny l'odeur forte , en quoi le Cardamomum des Anciens est si renommé. Pour le bien choisir il faut prendre les grains les plus remplis & difficiles à ouvrir, les plus massifs , & dont l'odeur at-

taque la tête, la saveur soit acre en tirant sur l'amer. Tous ces Cardamomes nous sont apportés d'Alexandrie d'Egypte, de l'Inde Orientale, de Java, de Malavar, & Calecut.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les fruits ou grains de Paradis*, ils sont chauds & dessicatifs, ils rejouissent les parties principales, dissipent les vens, aident la coction, & conviennent par consequent aux affections de la tête, de l'estomac, & de la matrice.

LES PREPARATIONS SONT

*L'huile de Cardamome, la confectio.*

\* Le Cardamome ou les grains de Paradis, sont une espece d'Aromate qu'on apporte des Indes Orientales. Le grand & le petit sont usités, néanmoins quand on ordonne simplement le Cardamome, on entend toujours le grand; ces aromates possèdent un sel volatil, huileux, bien temperé; ce qui paroît à ce que quand on les mâche ils ne brûlent point la bouche, comme les autres aromates, en quoi ils sont preferables aux autres dans les affections de l'estomac, car ils ne laissent aucune chaleur, ni aucun empireume à ce viscere, ny aux intestins. Dans les tranchées des enfans on leur donne un grain ou deux de Cardamome, dans du lait avec de la semence d'anis, pour corriger la coagulation du lait & l'acide qui est l'auteur de ces tranchées. Les Cardamomes sont carminatifs comme les autres aromates, & ils sont excellens dans la colique, la suffocation de matrice, & dans les douleurs d'après l'enfantement. On mâche un grain ou deux de Cardamome dans le vertige, qui procede de la debilité d'estomac, on y ajoute quelquefois un peu de gingembre confit.

## LXXIV. CARDIACA.

**L'**Agripaume est ainsi nommé à cause de ses feuilles qui sont découpées en forme de doigts.

*Les noms sont, Cardiacæ Matth. Lob. Lon. Cast. Tab. Ger. Fuschs. Melissa Sylvarum Trag. Marrubium mas Brunf. Marrubium Cardiacæ dictum, fortè primum Theophrasti C.B.I.*

Cette plante croit le long des chemins proche des hayes, elle aime les lieux frais, & fleurit en Juillet.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles*; elles sont chaudes & seches, attenuantes & resolutives, elles remedient spécialement à la distension des hypocondres, & à la cardialgie des enfans, elles provoquent l'urine & les mois des femmes, detergent la pituite de la poitrine, & facilitent l'accouchement difficile.

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau des feuilles, l'onguent Cardiaque.*

\* L'Agripaume est appelé Cardiacæ, peut-être à cause que cette herbe guerit infailliblement la Cardialgie des enfans, causée par l'enflure des hypocondres & de l'estomac. Elle n'a gueres d'autres usages. On croit pourtant qu'étant buë avec du vin ou employée en forme de fomentation, elle aide les femmes en travail, & étant distillée avec le botrys ou pate d'oye, elle guerit l'enflure des hypocondres des enfans. *Le beurre rouge* ou l'onguent Cardiaque, est bon pour oindre la poitrine.

## LXXV. CARDUUS BENEDICTUS.

**L'**E Chardon Benir ne vient point sans être cultivé.

*Les noms sont, Carduus Benedictus Brunf. Trag. Matth. Lob. Tab. Cast. Cam. Ger. Attractilis hirsutior Fuschs. Acanthium Cord. in D. Lon. Cnicus Sylvestris alter Theophrasti Cord. in D.*

*Cam.* Cnicus Supinus *Cord. h.* Carduus Benedictus, & Attractilis altera species. *Dod.* Cnicus Sylvestris hirsutior sive Carduus Benedictus C.B.4.

Le Chardon croît dans les jardins, on le sème en la lune croissant, & fleurit en Juin & Juillet.

Le Chardon benit cueilli au commencement de Juin, guérit miraculeusement les playes recentes, ce qu'il ne fait pas étant cueilli en un autre tems.

#### LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles & la semence*, les feuilles sont Cardiaques, alexipharmiques & sudorifiques, elles échauffent, sechent, attenuent, ouvrent, dissipent, résistent au venin, à la putrefaction, & guérissent les fièvres inveterées, même les quartes. On l'estime dans la Cephalée, qu'on appelle vulgairement *Clavus*, & dans la surdité. Leur usage externe est rare, si ce n'est contre la Cangrene en forme d'épithème ou d'emplâtre. *La semence* a les mêmes vertus, mais on ne s'en sert gueres que contre l'obstruction du foie.

#### LES PREPARATIONS SONT

*La poudre.* La prise est une dragme, *l'eau* de la plante entière, *l'esprit* tiré des feuilles par la fermentation, *le suc* tiré des feuilles par expression. *Le sel* par incineration, *l'huile* distillée; *la conserve* des fleurs ou sommité, *le sirop* du suc, *l'extrait* des feuilles avec le vinaigre distillé.

\* Le tems de cueillir le Chardon Benit, marqué par l'Auteur, montre que les plantes ont un tems balsamique, la semence est recommandée contre les douleurs de la pleuresie. Cette plante en herbe se doit cueillir dans les pleines Lunes de Mars & d'Avril, & la semence quand elle est meure. Il n'y a point de plante plus estimée dans la pleuresie, où l'eau distillée est excellente, ou bien on fait des émulsions avec la semence, de la maniere qui suit.

*R.* Semence de Chardon benit ℥. β. ou ℥. vj. de pavot blanc ℥. ij. avec ce qu'il faut d'eau de Chardon Benit, ou de fleurs d'Acacia, ou de pavot, coquelicoq rouge, pour faire une émulsion. Ajoutez-y machoire de brocher, dent de

LA PHYTOLOGIE: 115

*Sanglier préparée, Antimoine diaphoretique, de chacun ℥.j. ou ʒ. β. Mêlez-y des tablettes de manus Christi perlata, ou du sirop de Nymphéa, puis faites une porion.*

\* Le Chardon benit convient à la pleuresie, en ce qu'il dissout le sang coagulé par l'acide vitié, qui cause cette maladie. Lorsque le sang est arrêté dans les deux lobes du poumon, c'est la peripneumonie, s'il n'est arrêté que dans l'un des deux, c'est la pleuresie, ce que je dis de la pleuresie, se doit entendre de l'érysipele, de la phrenesie, & de toutes les inflammations des parties internes, qui sont les mêmes, à proportion que les inflammations externes. Le suc, le sirop, la poudre, l'eau, & la conserve de Chardon Benit ont la même vertu Antipleuretique, & outre cela, ils sont Alexipharmques & Sudorifiques. On fait des émulsions de la semence avec les ingrediens appropriés, lesquelles sont propres dans les fièvres malignes, pour temperer les effervescences par leurs parties huileuses, & chasser la malignité par leurs parties sudorifiques; la decoction vaut dans la peste & dans les maladies contagieuses & malignes, & sert de febrifuge dans les fièvres intermittentes, si on en boit avant le paroxisme, après les remèdes généraux. J'ay guéri à Oxford la fille de mon Hôte, d'une fièvre intermittente, pour lui avoir donné après un vomitif une decoction de sureau, & de sommités de Chardon Benit, avec quelques gouttes d'esprit de sel armoniac ou d'urine, ce qui la fit suer copieusement. Le Chardon Benit entre dans l'esprit Antipleuretique du Docteur Michaël, qui se fait en versant de l'esprit de vin sur diverses plantes convenables à la pleuresie, laissant le tout en digestion pour être par après distillé, on ajoute à la liqueur distillée de l'esprit de nitre, on laisse encore digerer le tout, puis on le distille une seconde fois & l'esprit Antipleuretique est fait. L'esprit de nitre doit être doux, lequel convient lui-même à la



pleureſie. *Bellonius liv. 2. conf. 11.* dit quelque choſe de fort particulier touchant la decoction de Chardon-Benit, qui eſt qu'étant buë en la quantité de trois ou quatre onces, elle rend l'urine épaiſſe & puante, ce qui eſt bon à ſçavoir pour ne ſe pas tromper en pratiquant la Medecine.

## LXXVI. CARDUUS MARIÆ.

**L**E Chardon Nôtre Dame jette de grandes feüilles graſſes & trachetés de blanc.

*Les noms ſont, Carduus Mariæ Trag. Fuſchf. icon. Lon. Caſt. Ger. Vulgaris Cam. Carduus lacteus Matth. Spina alba Hortenſis Fuſchf. Carduus albus & Chamæleon Brunſf. Carduus Marianus Cord. in D. Tab. Carduus Leucographus Dod. Carduus albis maculis notatus vulgaris C. B. 1. Sylibum Lob.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*La ſemence, les feüilles & quelquefois la racine.* Cette plante eſt reputée pectorale, chaude, deſſicative, aſtringente, incifive & aperitive, & elle eſt uſitée principalement dans la pleureſie, comme le Chardon Benit, puis dans la jauniffe & l'hydropſie. La doſe de la ſemence eſt une dragme. Son uſage principal eſt dans des émulſions,

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau des feüilles tendres, le ſel.*

\* Le Chardon nôtre Dame eſt auſſi apellé Chardon lactée, à cauſe des taches blanches dont il eſt marqué. Ses propriétés ſont preſque les mêmes que celles du Chardon Benit. Il eſt comme lui antipléuretique, febrifuge, & propre à reſoudre le ſang grumelé. La ſemence de celui-cy, outre les émulſions, eſt recommandée pour engendrer le lait, & comme ſpecificque dans les fleurs blanches des femmes, & pour provoquer l'urine & les mois. Lindanus ordonne deux dragmes de cette ſemence, contre l'hydrophobie ou la rage,

à prendre dans du vin, ce qui fait suer copieusement. Il dit qu'il a appris ce remede d'un homme qui en avoit fait plusieurs experiences. *Staricius* dans son *Thesaurus herorum* pag. 82. assure que lors que deux personnes converfent ensemble, si l'un d'eux porte sur foy de la racine de Chardon de nôtre Dame, les forces de l'autre le quiteront pour passer au premier, on dit la même chose de la racine de Chamæleon, ou Carline, je ne ſçai ſi c'est avec plus de verité.

LXXVII. CARLINA.

LA Carline est une eſpece de Chardon.

Les noms *Carduus panis seu pacis Erric. Cord. Chamæleon albus Matth. Cord. in D. Caſt. Carlina herbatior Lob. Chamæleon albus Dioſc. Lob. icon. Cluſ. hiſt. Carlina humilis vel altera Dod. Carlina ſeſſili flore Cam. Carlina acaulos magno flore C.B.I. Cardopatum Ger.* Elle croit dans les montagnes, dans les Alpes Suiffes, & ailleurs.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui ſe cueille au printems. Il ſe trouve dans la Pouille certaine gomme attachée à la Carline, que les Bergers ont ſoin de ramaffer & qu'on appelle, *cera di cardo*: certe racine eſt chaude & ſeche, Alexipharmaque, ſudoriſique, diuretique, elle excite les mois des femmes, & tuë les vers des inteſtins.

LES PREPARATIONS SONT

L'extract, il eſt utile dans les Convulſions.

\* La Carline eſt auſſi appellée Chamæleon. Il y en a de deux eſpeces, une blanche, & l'autre noire. La blanche croit dans des lieux incultes, & la noire dans les lieux cultivés. Sa vertu Alexipharmaque eſt d'une grande reputation en Medecine, mais nonobſtant cela la plante eſt peu uſitée. Les Sectateurs de Paracelſe, je veux dire les rafineurs en matiere de Philoſophie, pretendent que le Chamæleon noir étant porté par un

homme qui converse avec un autre, derobe les forces de celui-ci, & les donne à celui-la qui le porte. Ce qui est vray à ce qu'ils pretendent, non seulement à l'égal des hommes, mais même à l'égard des brutes: car, disent-ils, si on en attache au cou d'un cheval, ou si on lui en met dans la bouche, il attirera à soy toutes les forces des autres chevaux de l'écurie, & fera frais & gaillard pendant que les autres ne se pourront soutenir de lassitude. On pretend même par le moyen de cette racine, transplanter & faire passer les forces d'un cheval à un homme. Voyez Staricius dans son *Theaurus herorum* p. 80. 87. 88. & 127. qui attribue la même vertu à l'huile qui se tire de cette racine par le moyen de la coction. *Tenzelius dans sa Médecine diasturique*, où il parle des moyens de guerir les maladies par transplantation, transplante la fecondité d'une femme au Chamæleon noir, lequel étant mangé par une autre femme sterile, lui remet la fecondité qu'il a reçûë. Vanhelmont traitant de la Carline au traité des cures magnetiques des playes §. 24. parle à fond de la transplantation & enseigne la maniere d'y proceder. En un mot il est certain que les Magiciens font beaucoup de choses avec le Chamæleon, mais il faut le cueillir entre l'Assumption & la Nativité de la Vierge, tems que les Botanistes choisissent pour cueillir plusieurs plantes, & même pour couper les cornes des cerfs.

## LXXVIII. CARUM.

**L**E Carui est une plante tres-connuë.

Les noms sont, Caros *Brunsf. Frag.* Careum *Fuschf.* Carum *Cord. in D. Lob. Dod. Cast. Tab. Ger.* Carui *Lon.* Cuminum *pratense,* Carui officinarum *C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, elle est chaude & dessicative, resolutive & atre-

nutante, stomachique & diuretique, elle augmente le lait des nourisfés, & on l'employe dans la colique & le vertige, tant interieurement qu'exterieurement.

LES PREPARATIONS SONT

*La semence confite, la racine confite, mais rarement, l'eau distillée de la plante entiere, l'huile distillée de la semence seché.*

\* La semence de Carui & l'huile distillée de la même semence, sont seules en usage, la semence a les mêmes vertus que le cumin, elle est pourtant plus forte, ce qui se connoît à sa saveur qui est trop acre pour ne pas être temperée par assez d'huile. Par cette raison le carui corrige puissamment tout l'acide qu'il rencontre dans les premieres voyes: comme il incise & deterge le mucilage acide & visqueux, c'est un stomachique & diuretique insigne. Il remedie pareillement à la colique & aux enflures d'estomac, tant interieurement qu'en topiques. Thonnerus dans ses observations p. 136. écrit qu'il a gueri subitement avec cinq gouttes d'huile distillée de carui, une douleur criante du bas ventre, & une autre douleur insupportable d'estomac avec cinq autres gouttes de la même huile. L'huile distillée de succin fait le même effet. La douleur de l'estomac est tres-aiguë, à cause de la connexion & de la simparchie des nerfs du dos avec l'orifice gauche de l'estomac, on peut nommer cette douleur la colique de l'estomac; que si elle est accompagnée d'enflure, l'huile distillée de Carui sera tres-salutaire, parceque c'est un excellent carminatif. Il survient quelquefois des douleurs tranchantes à l'estomac pour avoir trop bû. A quoi rien n'est plus souverain, qu'un scrupule ou demie dragme de semence de Carui, ou cinq ou six gouttes, jusqu'à dix d'huile distillée de Carui dans un bouillon chaud. Si la diarrhée suivit à ces douleurs, le même remede aura toujours lieu. On applique exterieurement l'huile distillée

de Carui dans les epithemes stomachiques & carminatifs, & on l'ajoute à l'huile de muscade par expression, pour la rendre plus penetrante. Les huiles distillées ont beaucoup de pénétration, à cause qu'elles ne sont que des sels volatiles qui se concentrent par l'acide qui se jette & s'attache d'abord à eux. C'est pourquoy mettant un sel fixe en digestion avec une huile distillée, on peut aquerir un sel volatile par la sublimation, c'étoit le secret de Vanhelmont dont Tachenius fait mention dans son Hipocrates Chymicus, où il appelle ces sels de petits élixires.

### L X X I X. CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

L'Oeillet est de deux especes, sçavoir double ou simple, & d'une infinité de couleurs. Il commence à fleurir en Juin, & ne finit qu'avec l'été.

*Les noms sont Caryophyllus Lob. Tab. Ger. Cast. Matth. Cam. Lon. Caryophylla, Tab. Veronica Dod. Betonica altilis, Coronaria tunica, Fusch.*

#### LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les fleurs* de l'oeillet rouge; elles sont chaudes & seches; cephaliques & cordiales, & sont ordonnées principalement dans le vertige, & l'apoplexie, l'épilepsie & les autres affections des nerfs, dans la syncope, la palpitation du cœur, contre les vers, & l'accouchement difficile. On les employe exterieurement aux playes de la tête pour attirer les os separés du crane, pour calmer la douleur de tête, & la douleur des dens.

#### LES PREPARATIONS SONT

*Le suc épais* ou essence, qui se fait de la maniere qui suit.  
℞. *Fleurs d'oeillers rouges quand ils commencent à s'ouvrir*, coupés les ongles ou les parties blanches des fleurs, & pilez grossièrement le reste en arroufant, exprimez en le suc pour le clarifier ensuite & coaguler suivant l'art. La prise de demi scrupule à demi dragme. Ce suc perd ses forces à trop grand feu, & sa couleur si on le remué trop avec la spatule.

*La conserve* des fleurs, l'eau distillée des fleurs & des feuilles

au bain marie , elle est excellente dans l'ophthalmie. *Le sirop* par l'infusion des fleurs. *Le vinaigre* par l'infusion des fleurs.

\* L'œillet n'est usité en Medecine que sous le nom de *Tunica* , ainsi on dit les fleurs de *Tunica* , le sirop de *Tunica* &c. La fleur de l'œillet rouge est seule en usage , & on en compose des sucs , des conferves & des sirops. Les feüilles sont renommées entre les cephaliques , & sont souveraines pour fortifier le cerveau dans les maux de tête , car elles operent sans aucune agitation , elles sont temperées dans leurs facultés , elles entrent dans tous les remedes Antiapoplectiques. Le suc & le sirop ont la même vertu & se mêlent à tous les remedes qu'on ordonne, dans les affections de la tête & des nerfs. La conferve vaut la fleur , elle est bonne à prendre avec d'autres aromates , pour fortifier la tête des vieillards , la dose est la grosseur d'une noix à prendre le matin. L'eau distillée est cephalique & convient , aux maux de tête , à la perte de la parole , & à la syncope. Le vinaigre est un preservatif contre la peste , on l'applique sur le poulx dans les maladies malignes & dans les lipothymies , cette pratique est fort usitée par les Medecins modernes.

L X X X. CARYOPHYLLI AROMATICI.

Le Girofle est le fruit d'un arbre aromatique des Indes , & suivant quelques uns, la fleur endurec & noircie au Soleil. Il y en a de deux sortes , des petits qu'on cueille avant qu'ils soient meurs ; & des grands qu'on cueille en maturité. Les meilleurs sont ceux qui rendent une odeur agreable & certaine humidité huileuse quand on les presse.

Les noms des petits sont *Caryophylli Matth. Tab. Caryophyllus Cord. hist. Cast. Calatur Arabibus & Indis. Caryophylli Lob. Caryophyllus florens & Caryophylli veri Ger. Caryophyllus aromaticus fructu oblongo C.B.I.*

Les noms des grans sont *Antophylli Lon. Tab. Lob. Ger. Caryophylli maturi seu majores Cord. hist. Caryophylli mares Avicenn.*

Le Girofle est cardiaque , cephalique , & stomachique , il

échaufe, desleche, & dissipe, & par consequent il convient, aux liphorhymies aux maux de dens, aux crudités d'estomac, aux vertiges, aux maladies malignes & aux affections de matrice.

*Il y a une gomme de girofle.*

LES PREPARATIONS SONT

La *confecion*, les *giroffes confits*, l'*eau & l'huile*, qui se tirent comme de tous les autres aromates. Les Giroffes donnent beaucoup d'huile. Laquelle étant mise dans les dens creuses calme bien-tôt la douleur. L'*extrait* qui se fait des Giroffes avec l'eau distillée & l'esprit de vin. Le *sel* par l'incineration des feces & une lessive. Le *baume* qui se prepare avec l'huile depurée de muscade, & l'huile de Giroffes avec la poudre de ce dernier. L'*espece* Diacaryophyllorum du Dispensaire.

\* Le Girofle est un fruit aromatique qu'on nous apporte des Indes Orientales, & principalement des Isles Moluques, où il croît en abondance. Il y en a de deux sortes qui ne different que par le plus ou moins de maturité. Ils sont rouges quand ils commencent à meurir, & noirs lors qu'ils sont parfaitement meurs, on les laisse encore sécher avant de les transporter. Voyez ceux qui ont écrit l'histoire des Indes, & spécialement l'histoire du Royaume de la Chine, où l'Auteur dit que l'arbre qui porte les Giroffes, est grand comme un de nos poiriers & que les fruits sont attachés au bout des branches plusieurs ensemble & en bouquets. Nous ne connoissons ici que le fruit, mais les Indiens se servent des feuilles & des fleurs du même arbre. Il est à remarquer qu'il ne nous vient aucuns aromates des Indes exempts de falsification. Car on les nourit d'eau marine, qui a une acidité fort contraire aux sels acres des aromates, & les Marchands non contents de cela, les corrompent encore avec de l'eau qu'ils y jettent pour les rendre plus pesans: quant aux propriétés des Giroffes, ils corroborent tout le corps, & spécialement la tête, l'estomac & la matrice, on les ajoute aux poudres ou aux noüets medi-

camenteux qu'on prescrit dans les maladies de ces parties. Les Giroffes perdent beaucoup de leur odeur en vieillissant, parce que leur sel volatil s'exhale, & pour le leur redonner les Marchands ont coutume d'en macerer de bons dans du vin, dans quoi ils mettent ensuite infuser les vieux Giroffes, qui tirent la vertu qui a été communiquée au vin, & reprennent une nouvelle odeur, laquelle ils ne gardent pourtant pas long tems, à moins qu'on n'ait soin de les tenir dans un lieu frais. Les Giroffes entrent dans la decoction contre la sterilité de Mynsicthus; & on fait des Giroffes un sirop, suivant la methode ordinaire des sirops, lequel est tres-estimé dans l'enflure de la matrice & les autres maladies de cette nature. L'huile distillée de Giroffes est recommandée exterieurement dans la douleur des dens, & on l'applique dans la cavité ou à côté de la dent; pour la rendre plus penetrante on y ajoute quelques grains de camphre, lequel appaise par soy-même & radoucit l'acide qui cause l'odontalgie. La même huile est cephalique & cordiale & elle entre dans la theriaque au défaut de l'opobalsamum. Ce qui fait que *Clodius* dans son traité des Baumes, lui donne le titre de baume naturel. *Deodat* dans son *Pantheon Hygiasticum*, liv. 2. pag. 35. décrit au long les vertus de l'huile distillée de Giroffes, qui est un des principaux ingrediens du baume apoplectique, & si on l'incorpore avec quelques matieres convenables, elle donnera un baume souverain pour oindre la region de l'estomac & celle du cœur, dans les maux d'estomac & la sincope qui en depend.

## LXXXI. CARYOPHYLLATA.

**L**A Benoîte, est appellée Caryophyllata, à cause que ses racines ont l'odeur des Gyroffes.

Les noms sont, Caryophyllata *Brunsf. Trag. Lon. Matth. Cast. Tab. Ger. vulgaris Lob. Cam. Clus. hist. Caryophyllata hortensis*



*Fusch.* Herba benedicta *Brunsf.* Caryophyllata vulgaris C. B. 1.  
*aliàs* Sanamunda. Elle croit dans des lieux incultes & gras le  
 long des hayes.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se doit cueillir au mois de Mars vers la nôtre Dame : elle est chaude & seche, un peu astringente, corroborative, resolutive, cephalique, cardiaque, & aromatique. On s'en fert particulièrement à dessécher les catarrhes & à resoudre le sang coagulé.

\* La Benoîte ou Caryophyllata n'est recommandée que pour sa racine, qui se doit cueillir environ à la nôtre Dame de Mars. Elle entre extérieurement dans les baumes & les onguens, dans les decoctions & les infusions vulnérables. Le vin dans quoi on met infuser cette racine reçoit une odeur aromatique, il retablit & fortifie le ventricule & lui redonne son ressort naturel; il convient aux opilations ou obstructions du foie, de la rate & du mesentere. Cette racine n'a pas moins de vertu dans les affections Catharreuses que le bois de sassafras, & elle merite, à ce que dit *Brumerus*, d'être apellée l'alexipharmaque des catharres, à aussi juste titre que ce bois étranger. Paracelse ne recommande dans les catharres, que la racine de Caryophyllata avec celle d'Acorus. *Hartmannus pract. Chymiatr. ch. 21. §. 2.* donne un vin contre les catharres, où les racines de Benoîte & d'Acorus entrent, & qui a été corrigé de la manière suivante par Lindanus.

*R.* Bois de sassafras ℥. ij. racine de Caryophyllata ℥. ij. feuilles de romarin fraîches ℥. β. Metez infuser le tout dans deux mesures de bon vin, faites cuire le tout au bain marie durant huit heures, dans un vaisseau bien bouché, puis retirez le tout de dessus le feu pour le laisser refroidir. Le malade en prendra un bon verre quatre fois le jour, deux heures avant les repas, sçavoir à sept & dix heures du matin, à 5. heures du

soir & en se couchant. L'Auteur assure que ce vin a de grandes vertus & qu'il est éprouvé. Il n'est pas Charlatan & on le doit croire.

LXXXII. CASTANEA.

LA Chataigne est, suivant Galien, meilleure que toutes les autres especes de gland.

Les noms sont *Castanea Brunsf. Trag. Euseb. Dod. Lac. Len. Lob. Tab. Ger.* *Castaneæ minores Matthioli Castaneæ Sylvestres Cord. in D. Cast.* *Castanea Sylvestris quæ peculiariter castanea C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La membrane rouge qui est entre l'écorce & la chair. Elle arrête puissamment les flux de ventre excessifs & de sang, prise dans du vin austere, & les fleurs blanches des femmes, avec partie égale d'ivoire préparée. La dose est de deux dragmes, suivant Mathiolo. On en fait aussi des émulsions dans le crachement de sang.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau, pour les flux des femmes, la conserve des chatons qui est émerique, l'onguent de Prevôt, pour les flux de ventre.

\* La Chataigne est un fruit si peu rare que les montagnes en sont ordinairement garnies. On n'emploie en Medecine que la petite peau qui couvre immédiatement le Noyau, non pas l'écorce tannée. Cette petite peau ou membrane est astringente, & convient à toutes sortes de flux, soit de sang, soit de quelques autres excremens. Les François font un sirop pectoral du fruit qu'ils donnent dans l'enrouëment, c'est un remede expérimenté.

LXXXIII. CENTAURIUM MINUS.

IL y a deux especes de centaurée, la grande qui est le rhaonique dont nous parlerons en son lieu, & la petite centaurée, dont il s'agit ici.

Les noms sont ,] Centaurium Trag. Matth. Fuschf. Dod. Lac. Lon. Lob. Cam. Cast. Tab. Centaurium parvum Lob. Ger. Centaurea Brunsf. Cast. minor Brunsf. Centarium minus C. B. 1. aliàs, febrifuga, fel terra. Elle croît dans les lieux secs & des prés sablonneux & fleurit en Juiller & Août.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante avec ses feuilles & ses fleurs, ou les sommités seules. Cette plante est splénique, hépatique, chaude, sèche, aigre sans acreté, ce qui fait qu'elle a une légère astriction. Elle est deterfivè, aperitive & vulnèraire, elle purge doucement par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses, & les serofitez par la sueur. Ce qui la rend utile dans les fièvres. Elle convient à la jaunisse, à la suppression des mois de femmes, au Scorbut, à la goutte, aux vers, & spécialement aux morsures des chiens enragés. Dans l'hydropisie ascitique, on en fait prendre une dragme en poudre avec de la semence d'anis, de trois jours l'un; la decoction sert extérieurement contre la teigne & les ordures de la tête. Elle entre aussi dans le vin d'absinthe.

## LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entière, l'esprit, l'extrait ou le suc épais tiré des herbes & des fleurs, concassées & macérées avec l'eau. La dose est d'une dragme. Le sel par incineration, le miel, la conserve.

\* Nous ne parlons pas ici de la petite centaurée à fleurs blanches, ny de celle à fleurs jaunes qui se trouvent dans les Alpes, mais seulement de la petite centaurée à fleurs rouges, qu'on appelle vulgairement *fiel de terre*, à cause de son amertume excessive. On lui donne aussi le titre de febrifuge pour sa vertu, reconnue contre les fièvres intermittentes, simples, composées, errantes ou périodiques qu'elle guérit plus sûrement qu'aucun autre des végétaux. Il y en a qui donnent après les remèdes généraux, pour nettoyer les premières voyes, depuis un scrupule jusqu'à une dragme de fleurs de petite centaurée en poudre, qui est un secret pour guérir les fièvres tierces. La decoction

de toute la plante qui suit est le remede familier de Rulandus dans ses cures empiriques imprimées à *Bâle* l'an 1628. avec quoi il faisoit des merveilles.

℞. *Petite centaurée avec les fleurs* M. j. ℞. *racine d'Asarum* ou cabaret. M. j. Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, le malade boira tous les jours étant au lit bien couvert, six onces de la colature, il suëra copieusement, & s'il continuë, il sera bien-tôt guéri : il est bon de faire preceder un vomitif avant l'accès. Cet Auteur mêloit l'asarum avec la petite centaurée quand la fièvre étoit chronique, & il se contentoit de la Centaurée seule quand la fièvre étoit intermittente : Dans cette dernière, il n'est point de meilleurs spécifiques, que l'absinthe, la fumetere, le chardon benit & la petite Centaurée. Dans les tierces fausses, Rulandus ajoutoit le chardon benit à la petite Centaurée, & faisoit la decoction dans du vin : dans les fièvres quotidiennes, il faisoit cuire deux poignées de chardon benit seul dans du vin. Ces decoctions sont des remedes familiers, mais elles n'en valent pas moins. Un vieillard sexaginaire affligé d'une fièvre quotidienne jointe à la jaunisse & à un degout terrible, fût guéri par la decoction suivante.

℞. *Origan, fleurs de petite Centaurée, chardon benit de chacun* M. ℞. *Safran* ℞. j. *grains d'akkekengi.* ℞. j. Faites cuire le tout dans une livre d'eau simple jusqu'à la consommation de la moitié.

Si on trouve ces decoctions trop ameres, on peut ordonner les extraits des mêmes plantes en forme de pilules, par exemple.

℞. *Extrait d'Absinthe, de chardon benit, de petite Centaurée de chacun* ℞. j. Mêlez le tout pour faire 40. pilules pour trois doses, à prendre avant le paroxisme. *Popius sur la peste*, appelle la petite Centaurée la Salsepareille des Allemans, pour montrer le cas qu'il en fait. On la met dans un noüet avec de l'absinthe, au

printems pour guerir la cachexie. Sa decoction est souveraine pour ôter la malignité des ulceres & les faire venir à supuration, si on en injecte dans les fistules, elles viennent à maturité & le callus tombe quand il est assez dur; elle ouvre les hemorrhoides, soit qu'on en boive, soit qu'on en bafine les parties. Comme elle picote les intestins par son acrimonie, on ne l'oublie jamais dans les clisteres acres & revulsifs, qu'on ordonne dans l'apoplexie, la paralysie & les autres maladies soporeuses. Les fleurs en poudre, en decoction, ou en essence provoquent puissamment les mois des femmes. *Palmarius* sur les maladies contagieuses *ch. 18. pag. 460.* dit que les sommités de petite Centaurée remplies de leur semence, reduites en poudre & prises dans du vin, ou de l'eau de chardon benit au poids d'une dragme, sont un excellent remede contre la peste presente, qu'elles chassent par les fueurs & un preservatif contre la peste à venir. La decoction de la même plante dans de l'huile ou de l'eau simple, est un remede present dans les contusions & Echimosés, pour dissiper le sang extravasé & coagulé.

## LXXXIV. CEPÀ, CEPE.

L'Oignon est de différentes especes, à raison de la couleur des fleurs, & des racines; mais toutes ces especes ont les mêmes vertus & il suffit de choisir les plus acres. Sçavoir ceux qui ont la tête un peu longue.

Les noms sont, *Cepe Trag. Fuschs. Matth. Cord. in D. Cast. Capitata Matth. Cepa rotunda Dod. Cepa sativa Matth. Cepa alba & rubra Lon. Tab. Cepa vulgaris C. B. I.* On les seme dans les jardins, dans de bonne terre & il fleurit en Juin & Juillet.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule ou la tête. L'oignon est chaud & sec, & aperitif, incisif, detersif, mais venteux par la grossiereté de sa substance. L'oignon sert principalement, à inciser & à deteiger le

tarte

tarre des poulmons ; en decoction avec du miel. Il provoque l'urine , excite les mois des femmes , & tuë les vers en infusion. Il meurit & rompt les apostemes étant cuit sous la braise , & appliqué en forme de cataplasme ; si ces apostemes sont malignes & pestilentiellees , on remplit l'oignon de theriaque & de michridat avant de le cuire. Il excite l'urine étant frit dans de l'axonge , puis appliqué. La petite membrane qui separe toutes les couches ou côtes de l'oignon , produit le même effet , si on l'applique sur le gland , il convient aux mules ou engeleures cuit avec la même axonge , il ouvre les hemorrhoides & procure le flux des mois des femmes , en forme de pessaire ou de suppositoire : il guerit les brulures étant pilé crud avec du sel & mis sur la partie. On tient des oignons suspendus dans les chambres en tems de peste & on pretend que la contagion s'y arrête & purge les chambres.

\* L'Oignon est une racine ou bulbe que tout le monde connoit. L'odeur, la saveur & l'acrimonie, font connoître qu'il contient un sel acre tres-volatile , qui se dissipe aisement par la coction. L'usage interne de l'Oignon est assez rare dans la Medecine , parce qu'on croit qu'il blesse la tête & les yeux. Il est usité exterieurement pour faire supurer les tumeurs malignes, & les tumeurs benignes , mêmes qui sont d'une difficile supuration. On ajoute en ces cas le suc d'Oignon aux cataplasmes émolliens & supuratifs , ou les Oignons mêmes cuits sous la braise , sans quoi on ne feroit rien. Car les deux choses qui empêchent la supuration , sçavoir l'humeur cruë , & l'acide trop abondant qui infestent la masse du sang , sont parfaitement corrigées par l'Oignon cuit , parce que d'un côté son sel volatile s'insinüe dans l'acide qu'il modere , & de l'autre il incise par sa vertu penetrante les humeurs grossieres , & il avance par consequent la supuration en détruisant les empêchemens. Voici l'exemple d'un remede qu'on peut appliquer dans les tumeurs difficiles à supurer , pour temperer l'acide & attenuër l'humeur grossiere.

*R. Oignons cuits sous la braise ℥. ij. feuilles d'éresy-  
Tom. I. I*

*mum*, de cerfeuil, de cresson de jardin, de sureau, de chacun *M. j.* *ss.* farine d'orge & de lupins de chacun *℥. j.* un nid d'hirondelle, *album græcum* *℥. j.* Faites cuire le tout dans du petit lait en la consistance de cataplasme. L'Oignon appliqué sur les tumeurs malignes, & spécialement sur les bubons, tire le venin en dehors & empêche qu'il ne rentre dans le corps. *Foreste liv. 6. de ses Observations dans les scholies*, dit qu'un Chirurgien de Delphé appliquoit durant la peste sur les bubons, des Oignons cuits & pilés, avec de la moutarde blanche fraîche, parce qu'elle perd son sel volatile étant gardée, & au défaut de moutarde, avec de la theriaque, & que par ce moyen il guérissoit la peste en trois jours, l'abcès se trouvant alors meur & percé. Quelques-uns pour procurer la sueur dans la peste, creusent un Oignon qu'ils remplissent de bonne theriaque, puis l'ayant rebouché, ils le font cuire dans un linge mouillé sous la braise. Puis ils en expriment le suc dont ils font avaler une cuillerée ou deux aux malades qui guérissent, par le moyen des sueurs copieuses qui s'en ensuivent. L'Oignon est souverain extérieurement dans les suppressions d'urine. Rivière dans ses observations communiquées par Maurin, *obs. 3.* fait mettre sur la région des reins un cataplasme d'Oignon, ou bien il se contente d'ajouter demi once de graisse d'oye à un Oignon cuit sous la braise, dont il frotte la région umbilicale & du pubis, si la cause de la suppression est dans la vessie; Où il met la même matière sur la région des reins en forme de cataplasme, quand la cause est dans les reins. La suppression d'urine survient quelquefois pour avoir trop usé du coït, ce qui est dangereux, attendu qu'il est à craindre que l'inflammation & l'écroulement des prostates ne s'ensuive. En ce cas on applique le même cataplasme sur le périnée, entre le scrotum & l'anus. On ajoute quelquefois de l'ail à l'Oignon, puis on y mêle la

graisse d'oye, ou del'huile de scorpions en place, qui est tres-diuretique. Quant à la brulure, le suc d'Oignon recent y est excellent, si on l'applique d'abord, mais il sera bien plus souverain si on y ajoute du suc d'écrevisses.

LXXXV. CERASA.

**L**es Cerises sont de plusieurs especes distinguées par leur couleur & par leur saveur. Mais il n'y en a que deux especes admises en Medecine. Sçavoir les aigres ou rouges. Les douces ou noires.

*Les noms ne changent point dans tous les Auteurs.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les Cerises seches de deux especes, les noyaux, la gomme, & les feuilles de l'arbre qui étant cuites dans du lait, purgent les matieres bilieuses & guerissent la jaunisse.*

Les Cerises aigres sont refrigeratives, deslicatives, & astringentes; elles corroborent le cœur & l'estomac, & éteignent la soif & la chaleur de la fièvre. *Fernel* recommande la decoction de Cerises dans le mal hypocondriaque; les Cerises douces sont temperées, humides, & cephaliques, & par consequent salutaires aux affections de la tête, à l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, &c. Les noyaux de Cerises, brisent le calcul, & étant pilés on les applique sur le front seuls, ou avec l'onguent refrigerans, pour calmer les douleurs de tête des fiévreux. La gomme de Cerisier est réputée lithontriptique, c'est-à-dire propre à briser la pierre des reins.

LES PREPARATIONS SONT

*Les Cerises aigres confites; le suc ou rob des mêmes par expression & inspissation. Le sirop du suc des aigres. L'eau distillée des douces ou noires. L'esprit des mêmes par le moyen de la fermentation, qu'on appelle aussi quinte-essence. L'eau diuretique des noyaux des deux especes. La Teinture ou l'extrait, des noires avec l'esprit de vin ou l'eau propre. Le diamarenatum, ou concoction, simple qui se fait avec trois parties de pulpe de Cerises vineuses passée par le tamis, & deux parties de sucre; le diamarenatum composé qui se fait du simple, en y ajoutant des aro-*



mates. *L'huile* des noyaux par expression, qui est peu en usage. Sion hache menu l'écorce de Cerisier au commencement du printems, pour la distiler *per descensum*, à un feu vigoureux, on en tirera une liqueur, suivant Hoffman, qui sentira le musc.

\* Les Cerises aigres sont stomachiques, les douces cephaliques. Les premières apaisent puissamment la soif, & leur sirop a coutume d'entrer dans les juleps contre les fièvres ardentes. Quelques-uns mettent macerer les Cerises dans du vinaigre, & les malades les tiennent dans leur bouche pour se rafraichir & se defalterer. Les Cerises douces donnent un eau par la distilation & un esprit ardent par la fermentation, ce dernier est éprouvé dans l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la paralysie, & les autres affections de la tête, spécialement dans la perte de la voix, *Voyez Kesslerus*. Si on le mêle avec l'huile distillée de giroffles, & si on en frote la langue, ce remede fera revenir d'abord la parole, en y ajoutant de l'esprit theriacal camphré, on le rendroit encore plus efficace. Les noyaux de Cerises sont diuretiques & utiles contre le calcul: ainsi que leur huile tirée par expression.

## LXXXVI. CEREFOLIUM.

**L**E Cerfeuil est de deux sortes, celui des jardins & le sauvage. Le premier est seulement usité & fleurit en May.

Les noms sont, *Chærefolium Brunsf. Dod. Sativum Trag. Tab. Gingidium Fuschf. Chærofyllum sativum C. B. 1.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles & la semence*; le cerfeuil est chaud & dessicatif, resolutif, diuretique, il pousse les mois des femmes & le calcul, resout le sang coagulé par la tenuité de sa substance, & il provoque doucement le sommeil. Quant à son usage externe, il est merveilleux dans la colique & dans la supression d'urine en forme de cataplême

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau* distillée de la plante entière, *le sel* par incineration, *l'huile*.

\* Le Cerfeüil est une des herbes potageres. Ses feüilles & sa semence entrent pourtant dans l'usage de la Medecine. C'est un spécifique contre le vertige, on le mange en substance, ou bien on prend l'essence simple, ou l'essence composée de cerfeüil avec le basilic ou l'esprit propre. La decoction ou l'essence de Cerfeüil re sout puissamment le sang coagulé, & est ordonnée utilement après les chutes. Le Cerfeüil mis au potage, fortifie l'estomac & le dispose aux autres alimens. Quelquefois quand un malade est abandonné & desesperé par les Medecins, on lui fait avaler du suc de Cerfeüil, s'il le retient c'est une marque qu'il guerira, sinon qu'il moura infalliblement. Le Cerfeüil est vulnereaire, il convient aux ulceres, & sur tout aux abcés des mammelles causés par les vices du lait.

## LXXXVII. CHAMÆDRYS.

**L**A Germandrée ou bas chêne est ainsi apellée, parce qu'elle a les feüilles semblables à cet arbre.

*Les noms* sont, Chamædrys minor repens, C. B. 3. Chamæpitys *Brunsf.* Chamædrys, *Cord. hist. Tab.* Chamædrys vera *Trag. Cord. in D.* Vera mas *Fuschs.* Cham. vulgaris mas *Lon.* Chamædrys major *Lob. icon.* minor *Ger.* Chamædrys minor repens *Dod.* Chamædr. major vel 2. *Clus.* On la plante & cultive dans les jardins, elle aime les lieux pierreux & fleurit en Juin & Juillet.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feüilles & les fleurs.* Cette plante est chaude & seche, splenique, hepaticque, amere, incisive, attenuante, aperitive, diuretique & sudorifique. Elle est souveraine dans les fievres, dans le scorbut, dans la coagulation du sang, au commencement de l'hydropisie, dans la supression des mois, & spécialement dans

la goutte. Elle est salutaire exterieurement dans les ulceres errans, dans la galle, les demangeaisons, & catharres qu'elle desseche.

LES PREPARATIONS SONT

*L'eau de toute la plante, la conserve des fleurs, le sel & l'extrait.*

Le Teucrium est une espece de Germandrée, plus haute que celle-cy, & il y a encore une autre Germandrée qui croit le long des hayes, qui ont toutes les mêmes vertus.

\* La Germandrée ou le petit chêne, est usitée dans son entier, parce qu'il est difficile d'en separer les feuilles ou sommités. Elle est amere comme tous les febrifuges, & possède un sel volatile acré, en quelque façon temperé, Riviere cent. 4. obl. 84. fait mention d'un païsan qui guerissoit toutes les fièvres quartes, avec la poudre de Germandrée qu'il faisoit prendre durant quelques jours dans un bouillon après avoir purgé les malades. Ce qui a aussi lieu, à ce qu'on dit, dans les fièvres tierces, de quoi on ne doit pas s'étonner, car le sel acré de la Germandrée est capable de cet effet, puis qu'il procure même la sueur. Le Chamædrys & Chamæpitys sont ordinairement prescrits conjointement, dans la goutte, dans les maladies des articles, dans la sciatique, & les paralysies, tant interieurement qu'exterieurement en forme des bains & de lotions; ce qui ne se doit pas entendre de la goutte ordinaire seulement, mais encore des gouttes vagues & scorbutiques; la Germandrée est splénique & *Stockerus*, assure que sa decoction est souveraine contre l'ictérite jaune & noire, & spécialement contre la douleur de rate. La même decoction guerit les fièvres quartes & tierces, delà vient que cette plante est appelée par quelques-uns *l'herbe des fièvres*.

## LXXXVIII. CHAMÆPITYS.

**L'**ivette est de plusieurs especes, nous ne parlons ici que de la jaune qui est la plus usitée.

Les noms sont, Chamæpitys 3. *Trag. Fuschf. 2. Lon.* Chamæpitys 1. *Maith. Dod. Cord. hist. Vera Cord. in D.* Chamæpitys major *Tab. mas Ger. ajuga sive Chamæpytis mas Dioscor. Lob. ajuga Cast. ajuga luteo flore Clus. hist.* Elle aime les terroirs sablonneux, & particulièrement à être cultivée dans les jardins, elle fleurit en Juillet & Août.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs ou l'herbe entière, elle fortifie les reins, échauffe & dessèche, incise & ouvre. Elle pousse les urines & les mois, & guérit les douleurs de la goutte.

## LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante, les pilules de *Iva arthritica*, le sel, l'extrait, la conserve, le sirop.

\* L'Ivete ou le Chamæpitys, confond tellement les feuilles avec les fleurs, qu'on ne scauroit séparer les unes des autres, & par conséquent on emploie ordinairement la plante entière. Son usage principal est dans la goutte, on ne l'ordonne gueres sans le Chamædrys. C'est un remede expérimenté, tant dans la véritable paralysie que dans la fausse, qui est fréquente dans les pais où il y a beaucoup de vin, & on assure qu'étant prise avec de l'hydromel ou de l'oxymel scyllitique, elle convient parfaitement aux affections froides du cerveau, lesquelles dependent du mouvement des esprits & de la limphe, empêché dans le cerveau. Etant cuit dans du vin elle remede à la jaunisse & dans de l'hydromel, à la sciatique. Potier dit dans sa Pharmacopée spagyrique, que l'Ivete en boisson guérit le pissement de sang. Les pilules de *Iva arthritica*, ainsi

nommées à cause de l'Ivette qui en fait la base, sont spécifiques contre toute sorte de goutte.

## LXXXIX. CHAMOMILLA.

**L**A Camomille vulgaire est la plus usitée, ensuite la Romaine, puis la fetide, & la Camomille sans odeur.

*Les noms de la vulgaire sont, Chamomilla 3. & vulgaris Trag., Chamamelum, parthenii 3. species Brunsf. Cast. Tab. Ger. Chamamelum Leucanthemum Fusch. Chamam. Sylv. Dod. Arvense Cam. Anthemis Cord. in Diosc. Math. Anthemis vulgatiore seu Chamamilla Lob. Chamamelum vulgare, Leucanthemum Diosc. C. B. 1.*

*Les noms de la Camomille Romaine sont, Parthenicum & nobilis Chamomilla, Trag. Lon. Leucanthemum odoratum Dod. Anthemis seu Leucanthe mis odorata, Lob. Chamam. odorat Cam. Romanum Tab. Ger. Chamamelum nobile seu odoratum, C. B. 2.*

La vulgaire & la fetide se trouvent par tout, & spécialement dans les lieux sablonneux, la Romaine croît dans les jardins par culture.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les fleurs*, & toute l'herbe, tant de la vulgaire que de la Romaine. La Camomille est chaude, dessicative, digestive, laxative, émolliente, anodine; elle excite les mois des femmes & pousse par les urines. Son usage est célèbre dans la colique & dans la paralysie des parties inférieures qui s'en ensuit: on l'emploie extérieurement dans les clysters & les cataplasmes anodins, émolliens, & pour mener à supuration.

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau de toutes les deux. L'eau carminative composée. L'huile distillée de toutes les deux, en la distillant avec la terebenthine l'huile sera bleuë. L'huile par infusion dans de l'huile commune. Le sel par incineration, le sirop de suc de Camomille.*

\*La Camomille Romaine est d'une odeur agreable & pénétrante, elle a les mêmes vertus que la vulgaire & même plus grandes; car ses feuilles sont plus grai-

seuses & son odeur plus vive. L'usage interne de la Camomille, est particulièrement dans la colique en forme de decoction, ou sous quelqu'une de ses préparations, soit l'eau distillée qui sert ordinairement de véhicule aux remèdes contre la colique, soit l'huile distillée qui fait merveilles, si on en avale quelques gouttes. *Hartman* enseigne dans sa pratique Chymiatrice la manière de distiller la Camomille Romaine avec la terebenthine, ce qui donne une huile bleuë excellente dans la colique, tant intérieurement qu'extérieurement. *Sennert* dans ses Instituts où il traite des huiles distillées, parle avec éloge de cette huile de Camomille. Quelques uns au lieu de terebenthine prennent de la rapure de pin, du tronc ou de la racine pour distiller la même huile, & alors elle est très-salutaire dans les maux d'estomac, seule ou avec du sucre en forme d'*Eleosaccharum*, assez agréable au goût. Elle est outre cela un excellent vulnéraire, & on la regarde comme un beau secret dans la cure des playes: cette plante est carminative & anodine, son odeur & sa saveur pénétrantes montrent qu'elle contient beaucoup de sel volatile huileux, ce qui la rend aromatique, & par conséquent propre à corriger l'acide, & à dissiper les vents qui causent la colique; elle est diurétique, elle pousse les mois des femmes, & on la recommande dans les douleurs d'après l'enfantement qui arrivent aux accouchées les plus robustes, pour s'être exposées au froid, qui leur enfle tellement la matrice qu'il semble qu'elles veulent accoucher encore une fois, il faut boire la decoction faite dans du vin. *Foreste* assure que ce remède n'a jamais manqué de lui réussir. On peut y ajouter de l'armoise. L'essence de Camomille, est plus agréable & plus efficace. La Camomille est pareillement admirable contre les fièvres intermittentes, & on la regarde comme un febrifuge universel. *Fonseca* consult. 62. guérissait infailliblement la fièvre

tierce en faisant boire le matin , six onces d'eau distillée du suc de Camomille. Ce que Zacutus Lusitanus confirme par sa propre experience , *liv. 3. pract. admir. obs. 26.* L'usage externe de la Camomille est d'entrer dans les cataplasmes & les fomentations , émollientes , resolutives & anodines. Parce qu'à raison de son sel volatile elle resout les humeurs grossieres , ramollit & apaise la douleur. Elle entre dans les bains pour les pieds avec les fleurs de nymphæa ; dans les clisteres carminatifs , pour la colique, les maux de tête , & les insomnies. Lors que les parties genitales des acouchées sont enflées après l'accouchement , on y applique des sachets de Camomille pour y remedier. Les mêmes sachets se mettent sur le bas ventre pour calmer les tranchées après l'enfantement : on y mêle des fleurs de matricaire qui ont les mêmes vertus. Ces sachets apaisent aussi les tranchées de la colique , ainsi que l'huile de Camomille distillée, ou par infusion dont on oint la region du ventre. Elle a pareillement lieu dans la suffocation de matrice, maladie qui a du raport avec la colique , elle convient encore aux douleurs d'estomac ou cardialgies , ou Foreste & le Docteur Michaël avoient recours au sachet qui suit.

*℞. Racine d'Althea ℥. ss. roses rouges , fleurs de Camomille , sommités d'Absinthe de chacun M. j.* Mettez le tout dans un sachet que vous ferez bouillir dans parties égales d'eau commune & d'eau de Camomille pour fomenten la partie. Sennert dans sa pratique *tom. 3. pag. 177.* donne un sachet plus composé , dont Foreste guerissoit des Cardialgies d'une manière enchantée. *Amarus Lusitanus* louë la vertu de la Camomille contre la Cardialgie , & principalement l'eau distillée de ses fleurs qu'il donnoit jusqu'à trois onces ; la decoction peut être employée en place de l'eau distillée , puisque Foreste a gueri avec un seul verre de la premiere , un Marchand travaillé d'une douleur

criante d'estomac, ce qui lui fit faire beaucoup de rots. L'essence des fleurs de Camomille est encore meilleure, sur tout si on a ajouté la racine de Zedoaire. Dans l'enflure de la matrice causée par les vens qui y sont entrés dans l'acouchement, & qui representent une espece de grossesse, le parfum de noix muscades & les clysteres de fleurs de Camomille & de feuilles de matricaire, injectés dans la matrice, sont d'une grande efficacité.

XC. CHELIDONIUM MAJUS.

**L'**Éclair ou la grande Chelidoine se trouve par tout le long des chemins, & contre les vieilles murailles à quoi elle s'attache. Elle fleurit au commencement du printems & tout l'été.

*Les noms sont, Chelidonia Brunf. Chelidonium majus Trag. Math. Fuschf. Cord. hist. Dod. Lob. Cast. Tab. Ger. vulgare, C. B. I. Hirundinaria.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles avec les fleurs, la racine.*

La Chelidoine est chaude & dessicative, fort deterfive, attenuante & d'une faveur acre & amere. Elle purge la bile par les felles & par les urines, & eclaireit la vuë. Par cette raison on s'en sert dans la jaunisse & dans les obstructions de la rate, du foye, & des ureteres. La racine est alexipharmaque; on l'applique en forme de suppositoire, on l'emploie exterieurement pour la foiblesse, les ulceres, & les autres affections des yeux. Et quelques uns se contentent de metre dans l'œil malade, du suc jaune qui sort des tiges de cette plante quand on les rompt. On dit que cette herbe atrachée sous la plante du pied guerit la jaunisse.

LES PREPARATIONS SONT

*Le suc épaisfi, l'eau de la plante avec les fleurs. Le sel par ingestion.*

\* *L'éclair*, ou grande Chelidoine est ainsi apelée



du mot Grec *χελιδων*, qui signifie une hirondelle, parce qu'on croit que cet oiseau s'en sert pour rendre la vûe à ses petits. Elle est tres-acre au goût & doiüée d'un sel volatile de ce caractere tres-propre à deteiger le mucilage des premieres voyes & à le pousser dehors après l'avoir deteigé. C'est un spécifique contre la jaunisse qui a été expérimenté plusieurs fois. Maiservante en a été guerie de puis peu, pour avoir bû du suc de cette herbe par expression; comme il est bien acre, on boit de la bierre par dessus. Le vin dans quoi on a mis infuser des racines de Chelidoine hachées menu, devient jaune & on le donne à boire aux icteriques, comme un remede infailible, on peut le radoucir avec des raisins passés, qui sont pareillement bons à la jaunisse; en un mot il n'est point de remede plus spécifique dans le jaunisse jaune ou noire que le suc, l'infusion, la decoction, & toutes les autres preparations de cette plante, sur tout si on y ajoute le Mars. On croit que la racine de l'éclair étoit le spécifique de Vanhelsmont contre l'hydropisie ascités. Elle opere tantôt insensiblement, tantôt par les sueurs, tantôt par les urines, sans qu'il soit besoin de faire preceder les remedes généraux, inutiles dans ces sortes de maladies, où il est bon de venir d'abord aux spécifiques. La même racine est recommandée dans la peste à cause de sa vertu alexipharmaque, on la donne en decoction pour chasser la malignité par les sueurs qui surviennent. Le suc a la même vertu; & *Palmarius* au traité des maladies contagieuses chap. 18. assure que le suc exprimé de la racine avec du vin blanc, & un peu de vinaigre rosat, est un secours présent contre la peste. *Fretagius* dans son *Aurora Medic.* recommande extraordinairement l'Eclair contre toute sorte de cachexie, jaune ou blanche, & dans tous les maux en général, que les Anciens attribuoient à la foiblesse du foie. Cet Auteur écrit que cette plante cuite dans du

vinaigre, a gueri ou preservé toute seule plusieurs  
 personnes de la peste. Poppius apelle cette Herbe, *la*  
*sqvine* d'Allemagne, parce qu'elle n'a pas moins de  
 vertu que la sqvine des Indes. Elle n'est pas moins  
 splenique qu'hépatique, puis qu'elle est éprouvée con-  
 tre les tumeurs & douleurs de rate, témoins *Doringius*  
 & *Sernert liv. 3. pag. 622.* On en exprime le suc, puis  
 on le donne dans du vin & de la bière. L'usage exter-  
 ne de la Chelidoine est dans les affections & les ulce-  
 res des yeux. On se sert pour guérir les plus desespérés  
 d'une eau ophthalmique, tirée du suc de Chelidoine  
 & des écrevisses. Crollius est le premier inventeur de  
 cette eau dans son *Basilica Chymica.* Il prend le suc  
 des feüilles & des fleurs de Chelidoine qu'il laisse de-  
 purer par residence, puis il le jette sur des écrevisses  
 qu'il a pilées toutes vives, puis il exprime le suc du  
 tout pour le distiler au bain marie, il se sert de l'eau  
 distillée seule dans les playes & les ulceres des yeux,  
 ou bien il souffle un peu de poudre d'écrevisses calci-  
 nées, puis il injecte de son eau ensuite. *Mysisthus*  
 dans son *Armamentarium Chymicum pag. 296.* rend  
 cette eau plus composée comme on peut voir au lieu  
 cité. Mais à dire vrai, il ne monte rien de la tutie, &  
 de l'aloë, par l'alembic, & ces ingrediens y sont ajou-  
 tés gratis, suivant la contume de cet Auteurs. Quelques  
 Medecins se contentent d'ordonner simplement le suc  
 qui sort des tiges de l'Eclairé quand on les rompt, soit  
 pour guérir les yeux blessés, soit pour fortifier & pu-  
 rifier les sains; mais comme ce suc est extraordinairement  
 acré, il est bon de le delayer avec quelque eau  
 apropiée, ou de le distiler pour le rendre plus doux.  
 Le safran des metaux, ou celui de mars infusé dans  
 de l'eau distillée de Chelidoine, est le spécifique oph-  
 thalmique de *Rullandus* & l'*arcantum* de Quercetan  
 dans les affections des yeux. *Scottius* dans ses *cures*  
*Techniques liv. 2. ch. 22.* prouve la vertu ophthalmique

de l'Eclaire par l'experience qui suit. Il perce les yeux d'une oye pour en faire sortir l'humeur aqueuse, il distile dessus du suc de cette herbe, il bande les yeux, puis trois jours après il ôte son bandage & l'oye voit aussi-bien qu'auparavant. *Burrhus* dans ses épîtres à Bartholin, raporte quelque chose de semblable. L'Eclaire convient pareillement aux autres playes, sur tout lors qu'elles ne sont pas fraîches, & qu'elles ont reçu quelque alteration de l'air, c'est-à-dire quand l'acide y domine, car alors le suc avec de l'huile, de l'onguent, les ordures des oreilles, & de la terebenthine est un baume tres-excellent. Le tems de tirer ce suc pour cet usage, est le commencement de May avant le lever du soleil, que la plante est encore moite de la rosée, & dans sa plus grande vigueur. Garenzier dans son excellent Traité de la *Phthisie Angloise* p. 153. appelle l'Eclaire le baume du poumon, & recommande l'eau & la quinte-essence de cette plante, dans toutes les maladies des poumons, & specialement contre la *Phthisie Angloise*, laquelle est bien differente de la nôtre. Voyez Faber dans son *Mirotech. spagy. liv. 2. ch. 4.* où il enseigne la maniere de preparer cette quinte-essence.

## XXI. CHELIDONIUM MINUS.

**L**A petite Chelidoine croit dans les lieux humides & marceageux, & fleurit en Mars.

Les noms sont *Ficaria* & *Scrophulatia minor* vel *2. Brunf.*  
*Chelidonium minus, Trag. Lon. Lob. Cast. Tab. Ger. Matth. Fuschf.*  
*Dod. Cord. in D. Chelidonia rotundifolia minor C. B. 2.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*La racine & les feuilles*: Cette plante est humide & splenique. Son principal usage interne est dans la jaunisse, le Scorbut, & le flux des hemorrhoides: Son usage externe est contre les

marisques du fondement, où elle est spécifique, & contre la corruption des dens,

## LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante.

\* La petite Chelidoine n'a rien de commun avec la grande que le nom. On l'appelle par excellence, l'herbe scorbutique, à cause de son efficacité à guérir le Scorbut : elle est tempérée dans ses sels ou principes actifs, & moins acre que les autres antiscorbutiques ; son suc est usité & l'esprit antiscorbutique qu'on en tire, On a coutume de nourrir des chevres, avec du cresson, de la berle, de la Cochlearia, de la petite chelidoine, & les autres herbes antiscorbutiques, afin que le lait de ces animaux soit empreint des vertus de ces plantes, & guérisse mieux les Scorbutiques ; cette herbe est celebre dans la cure des hemorrhoides & des marisques du fondement. Elle convient aux hemorrhoides, quand elles fluent trop, ou quand elles sont arrêtées, douloureuses, ou enflées : cette dernière affection est difficile à guérir, & dangereuse à cause qu'il survient ordinairement un ulcere au fondement ou la cangrene même. Voyez *Agricola* dans sa petite Chirurgie & *Solenander sect. 4. conf. 20.* celui-ci ne peut assez louer la petite Chelidoine, contre toutes sortes d'hemorroides, tant pour en arrêter le flux immodéré, que pour apaiser la douleur & guérir la tumeur. La racine desséchée se met infuser dans la boisson des malades, & l'eau distillée ou le suc, ou l'huile dans quoi on a fait cuire l'herbe concassée s'applique sur la partie affligée. Souvent le flux excessif des hemorrhoides attire l'hydropisie, auquel cas l'eau ou l'infusion de cette plante est excellente en boisson. *Tabernamontanus* dans son *Herbier*, dit qu'il suffit de porter la racine de petite Chelidone en forme d'A-

mulette, contre les hemorroïdes. Un certain Chirurgien, au raport ds Solenander, ne se servoit d'aucun autre remede, contre le flux immodéré, la tumeur & la douleur des hemorroïdes, que de la scrophulaire & de la crassula majeure, s'il eût ajouté la petite Chelidoine, son remede eut été meilleur. Voyez *Solenander* au lieu cité.

## XCII. CHERMES.

**L**E *Kermés* est le fruit d'un arbrisseau nommé *Ilex* par les Latins, qui a plusieurs branches, lequel fruit se trouve dans une petite vessie qui naît au dessous des feuilles, & sert à teindre l'écarlate.

Les noms sont, *Coccum infectorium Matth.* *Coccus infectoria Cord. in Diosc. Cast. Tab.* *Granum & Coccus Baphica Diosc.* *Granum Tinctorium Lon.* *Ilex Baphica Bellon.* *Ilex Coccigera Clus. Hist. Gerard.* *minor Coccigera Dod.* *Ilex Coccifera Cam.* *Ilex aculeata Cocci glandifera C.B. 4.*

Il croit en Candie, en plusieurs endroits de l'Espagne, en Languedoc & en Provence. Les grains pour être bons doivent être d'un rouge obscur, solides & renfermer chacun un petit ver. Ces grains sont chauds, dessicatifs & astringens, ils dissipent les vapeurs noires, réjouissent les esprits animaux, soulagent les femmes en travail, guérissent les playes des nerfs, & font sortir la rougeole.

## LES PREPARATIONS SONT

La *confection* *Alkermes*, elle se fait avec le musc pour les hommes, & sans musc pour les femmes. Le *sirap* de *Kermes*, il sert pour faire la *confection* & peut lui servir de substitut. L'*extract* ou l'*essence* de *Kermés* qui se prepare avec les grains & l'esprit de vin, ou l'eau rose renduë aigrelette, par le moyen de quelques gouttes d'esprit de vitriol ou de souphre. Le drap teint en écarlate est celebre pour la vertu qu'il a reçue de ces grains. Il sert pour enveloper les malades, pour faire sortir la rougeole, on en trempe un morceau dans les épithemes pour appliquer sur la region du cœur à dessein de le fortifier. On l'applique pareillement sur les bubons veroliques, & on a coutume pour guerir l'étespele, d'entourer la partie malade d'un fil de soye écarlate.

\* Les

\* Les grains qui servent à teindre l'écarlate nommés vulgairement Kermés, font la base de la confection Alkermés, dont *Eichstadius* a fait un Traité entier, où il recommande l'usage de cette confection, dans toutes les affections du cœur comme un cordial excellent, qu'on doit ajouter aux autres dans le manquement des forces, dans la palpitation, dans la syncope, & dans les passions mélancoliques. Cette confection, suivant la marque judicieuse de l'Auteur, étant avec le musc, est bonne pour les hommes, & sur tout pour les Vieillards; mais elle doit être sans musc pour les femmes qui ont de la peine à souffrir cette odeur. Comme la pierre d'asur qui y entre est purgative, on demande si on ne la devoit pas retirer: pour moi je dis que non. Car outre que la dose en est fort petite, cette pierre est un remède spécifique & expérimenté contre la mélancolie. La prise de la confection Alkermés est d'un scrupule à demi dragme dans une eau appropriée. Le sirop de Kermés avec le Camphre est un excellent remède contre la suffocation de matrice, ainsi que la teinture des mêmes grains avec le camphre, au défaut de laquelle on peut prendre la teinture d'*Actés*, c'est à dire, des grains de sureau avec le camphre. *Hartman* dans sa pratique Chymiatrique pag. 56. §. 3. donne un extrait de la confection Alkermés, tiré avec le suc des pommes de rainettes, excellent dans la suffocation de matrice, dans la mélancolie simple & hypocondriaque, dans la manie & dans d'autres maladies de ce genre. *Zuvelpher* décrit dans sa Pharmacopée Royale pag. 179. un magistère par précipitation, des grains de Kermés, qui est tres-curieux & tres-beau. La poudre de ces mêmes grains, est le remède le plus usité que je connoisse pour empêcher l'avortement.

## XCIII. CHEYRI, KEIRI, LEUCOÏUM.

**L**E Giroflier est de quatre fortes, le Giroflier blanc cultivé, le blanc maritime, le jaune à feuilles veluës, & le jaune à feuilles vertes, le dernier est le seul qui soit en usage.

*Les noms sont, Leucoïum Brunsf. Cord. in D. Leucoïum Aureum Matth. Leucoïum Luteum Fuschf. icon. Dod. Lob. Cass. Cam. Leucoïum Sativum Luteum Clusf. Keyri, vel Cheyri Lon. Viola Lutca Trag. Fuschf. Ger. Viola petraea lutea Tab. Le Giroflier croit dans les jardins, rarement sans culture. Il fleurit en en Avril, May & Juin.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les fleurs, ou l'herbe avec les fleurs; la semence rarement. Elles sont chaudes, seches, attenuantes, resolutives, de parties reuës, absterives, cordiales, nervines & anodines, elles émeuvent les mois & poussent l'arriérefaix,*

## LES PREPARATIONS SONT

*La Conserve des fleurs; l'eau des fleurs avec la plante, l'huile par l'infusion des fleurs dans de vieille huile.*

\* *Le Chéryri ou violier donne ses fleurs ou sommités pour l'usage de la Medecine, & on se sert quelquefois de sa semence. Elles sont principalement employées dans les maladies des femmes, pour émeouvoir les mois, accélérer l'enfantement, chasser l'arriérefaix & pousser les lochies. Dans l'accouchement difficile & dans la retention des lochies on enduit la region du pubis, du bas ventre, l'ombilic, & le conduit de la pudeur avec l'huile de Keyri par infusion de ses fleurs, & de celles de souci: si on y ajoute de l'huile de Camomille le remede sera plus efficace. Le Cheyri entre dans les remedes cephaliques & apoplectiques, mais il est plus usité dans les affections des femmes, qu'ailleurs,*

## XCIV. CHINA.

**L**A Squine est une racine qui nous est apportée d'une Province de la Chine, d'où elle a pris son nom. Il y en a de deux sortes, celle du Levant dont nous venons de parler, & celle du Ponant que l'on nous apporte du Perou de la nouvelle Espagne. On préfere la première qui est de couleur rouge ou noirâtre au dehors, & blancheâtre ou rougeâtre au dedans, celle que vient du Ponant est au dedans de couleur plus rousse.

Les noms sont, *Chinza radix*, *fragos.* C. B. 1. Cina, aliàs *China Maith.* *China Garz.* à *Coff.* *Cinna* feu *Chinna Casalp.*

Cette racine est chaude, dessicative, astringente, diaphoretique, diuretique, resolutive, aperitive, & hépatique. Elle convient par conséquent, à la Cachexie, à l'hydropisie, paralysie, goute, cephalée, jaunisse, verolle & aux tumeurs schirrhéuses & édemateuses.

## LES PREPARATIONS SONT

La racine de Squine confite qu'on aporçoit autrefois des Indes, l'extrait tiré avec l'esprit de vin, qui n'est guères en usage.

La racine de Squine entre ordinairement dans les decoctions, & une once ou deux suffisent pour neuf livres d'eau. Vesale a écrit un livre sur cette racine.

\* La Squine est aussi connuë que la maladie venérienne, dont elle est le remede spécifique, ceux qui ont écrit le voyages des Indes Orientales où la verolle est une maladie endémique, disent que la Squine qui y croit en abondance est le remede propre à cette maladie. La decoction de Squine est le seul sudorifique des Galenistes, à quoi ils ajoutent d'autres simples odorans pour pousser par les urines, & par les sueurs dans les maladies chroniques. Ce qu'ils apellent diètes sudorifiques, qu'ils n'ordonnent jamais qu'ensuite des remedes généraux & qui est leur dernière ressource dans l'apoplexie, l'épilepsie & les autres maladies semblables. La Squine est bonne au Scorbut dans une



decoction de lait de chevre ou de petit lait , dont on use durant quelque tems. Si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de Cochlearia, cette decoction deviendra spécifique pour la goutte vague. Comme la Squine desseche un peu trop , on ajoute des raisins passés à cette decoction pour rendre la saveur plus agréable & mieux humecter. Les catharres & la phthisie causée par une limphe acide qui se repand sur les poumons , n'ont point de remede plus approprié que la decoction de Squine , voyez *Frenagins* dans son *Aurora Medica* sur la phthisie. Voici la formule d'une decoction pour cette maladie.

℞. Racine de Squine coupée par tranches ℥. ij. fleurs de pavot rouge, betoine , scabieuse de chacun M. ℞. gros & petits raisins passés mondés de chacun ℥. ij. Faites cuire le tout dans deux livres d'eau commune , c'est-à-dire une livre pour chaque once. Radoucissez la colature avec le sirop de pavot rouge , puis passez le tout par la chauffe , pour l'usage. Beguin dans son *Tyrocinium* nous a enseigné la maniere de tirer une essence de Squine.

## CHINA CHINÆ.

LE Quinquina est l'écorce d'un arbre laquelle nous est apportée du Perou , & le febrifuge le plus usité de ce tems. On se trompe de prendre la casse aromatique pour le Quinquina, d'autant que ce dernier ne sent point les Girofles comme l'autre. L'écorce du Quinquina ressemble à celle d'un jeune chêne , & a une saveur amere & desagréable. La dose est d'une dragme à deux à prendre immédiatement avant l'accès , dans de l'eau de chardon benit , de fumeterre ou quelque autre eau febrifuge.

Le Cardinal de Lugo Jesuite apporta le premier cette écorce à Rome , puis en France en 1650.

Les noms sont , pulvis Indicus , Americanus , Peruvianus , Jesuiticus, de Lugo, Kinkinna, China Canna, antiquarium Peruvianum, palo de Calenturas , cortex febrifugus. Les Auteurs qui en ont écrit , sont *Joannes Jacobus Chiffotius* , *Dionisius Fonquet* , *Nolanus Sturmus* , *Melippus Coningius* , *Gaudensius Bruncacius* ,

*Palsangus Hoefferus, Vvillis, Rolfincius* : &c. Cette écorce est chaude & dessicative ; elle ouvre, dissipe, atténue, resout, fortifie, & empêche la putrefaction.

Son usage est dans les fièvres intermittentes où elle manque rarement de réussir. *Gaudonius Brunacius* faisoit infuser deux dragmes de *Quinquina* pulvérisé & passé par le tamis dans du vin blanc pur, trois heures avant l'accès & quand le frisson commençoit à se faire légèrement sentir, il faisoit boire le tout, c'est-à-dire le vin & la poudre au malade ; lequel demuroit au lit bien couvert ; les uns préfèrent la poudre en substance, les autres, comme *Coningius*, la veulent délaïée ; *Rolfincius* donne une essence de *Quinquina*, & *Sturmius* une autre ; on peut tirer de cette écorce, un esprit, un extrait & une huile, mais la poudre simple est plus en usage que toutes ces préparations, à cause qu'elle opere mieux.

Le *Quinquina* agit en chassant la fièvre, d'une manière qui n'est ni sensible ni insensible, c'est apparemment qu'il précipite le levain de cette maladie ; car suivant *Sennert*, la fièvre dépend d'un levain particulier, & elle dure jusqu'à ce que ce levain ait été précipité par des remèdes convenables.

Voici les remarques sçavantes que *Vvillis* a faites sur le *Quinquina*. La première est que ce remède agit principalement sur la masse du sang, sans irriter les visceres & causer aucune excrétion qui les incommode : Et comme sa vertu ne paroît point qu'elle n'ait été reçue dans la masse du sang, il arrive souvent qu'il n'arrête pas le paroxysme qui suit immédiatement, mais seulement le second & le troisième : Et afin que ce remède s'imbibe mieux dans la masse du sang, il faut le prendre dans une liqueur qui en soit bien empregnée. La seconde remarque est que l'impression du *Quinquina* demeure dans la masse du sang plus ou moins, suivant la quantité qu'on en a pris ; car plus les particules de ce febrifuge qui sont confonduës avec celles de la masse du sang & circulent ensemble, sont abondantes, plus leur effet sur la masse du sang est grand & durable ; quoique les alimens & la plus part des choses qui entrent dans le corps se fassent bien tôt sentir, à cause que la digestion s'en fait promptement, en sorte que la partie alimentaire s'applique d'abord, & l'excrementieuse est poussée dehors. Il n'en est pas de même de certains remèdes, lesquels étant difficiles à digérer, & ne causant point d'irritation pour se faire jeter dehors, conservent leur force & maintiennent long-tems le sang & les autres humeurs, dans certain état de fermentat'on. Non seulement la plupart des remèdes, mais les poisons & les antidotes nous demontrent cette vérité, dont une prise ou deux operent durant plusieurs jours

dans nos corps; & lors que les purgatifs ne pouillent point ny par haut ny par bas, il sort des pustules & des exanthesmes durant plusieurs semaines desuite, & lors qu'en ne meurt pas du poison qu'on a avalé, on s'en sent long-tems après, & quelquefois toute la vie. La même chose se doit dire du Quinquina & de plusieurs autres remedes, qui agissent sur les esprits & sur les humeurs, long-tems après qu'on croyoit leurs vertus assoupies.

La troisième est que quoique ce remede opere immediatement dans la masse du sang & dans les humeurs, il n'ôte pourtant pas entierement la disposition à la fièvre qu'elles ont, car d'abord que la vertu du Quinquina est passée & qu'il n'en reste aucunes particules dans la masse, l'accès qui n'étoit qu'arrêté recommence, & tout le bien qui en arrive, c'est que la nature ayant eu le loisir de se remettre, les accès ne sont plus si violens ni si frequens qu'auparavant.

La quatrième remarque de Vvillis, est que ce febrifuge n'arrête pas la fièvre, comme les autres en fixant ou en fusant la masse du sang, puisque si cela étoit ce seroit le prochain accès qui s'arrêteroit, non pas le second ou le troisième.

S'il est permis de joindre ici quelques reflexions sur la manière d'operer du Quinquina, il y a apparence que quand les particules de ce febrifuge sont reçues dans la masse du sang, elles y excitent une certaine fermentation qui empêche les particules du sang, d'admettre les matieres excrementueuses qui causent les effervescences fiévreuses. Car comme après la morsure d'un chien enragé, ou la piqueure d'un animal venimeux, le sang & le suc nerveux demeurent long-tems infectés, sans se mettre d'abord dans des mouvemens irreguliers, parce qu'ils en sont empêchés par les antidotes qui entretiennent ces liqueurs dans une fermentation contraire, & qui font qu'il n'y a rien à craindre quand on en continuë l'usage assez long tems, c'est-à-dire jusqu'à la dissipation entière des corpuscules virulens; & qu'au contraire, lors que la vertu du remede pris en trop petite quantité, ou durant trop peu de tems vient à se perdre, le venin commence à se reveiller & à se mettre en action; de même quand le sang a aquis une constitution vitieuse & corrompu le suc nourissier, celui-ci venant à charger la masse du sang fait une effervescence fiévreuse, & alors la poudre de Quinquina mêlant ses particules à celles du sang en cet état, y excite une fermentation propre à digerer en quelque façon ce suc nourissier, à faire évaporer les particules excrementueuses, & à empêcher par ce moyen la matiere d'un autre accès. Que si les particules du remedes se dissipent & perdent toute leur vertu, à force de circuler avec le sang, la mauvaise disposition de celui-ci se reveille.

ra & les accès reviendront comme auparavant. Il arrive quelquefois que pendant que la fièvre est assoupie par le Quinquina, la saison favorable de l'année ou quelque autre cause, corrige tellement la masse du sang que la fièvre ne revient plus, mais cela est si rare qu'on doit toujours en donnant ce remède s'attendre de la voir revenir.

Quant aux qualités sensibles de Quinquina, il est doüé d'une saveur amere & stiptique pareille à celle de la plupart des alexipharmiques, comme les racines de gentiane, de serpentinaire & de contrayerva, & tout ce qui est actuellement amer est excellent pour arrêter la violence des levains contre nature; ainsi la racine de gentiane qui a beaucoup de rapport avec le Quinquina, étoit autrefois tres usitée dans la fièvre quarte avant la decouverte de celui-ci, qui excitera peut-être les curieux à rechercher un febrifuge plus seur & plus efficace que lui, & qui est encore caché parmi tant d'herbes inconnues. Je peux dire pour animer les Sçavans à cette recherche, qu'en joignant l'expérience au raisonnement, j'ay été assez heureux de trouver plusieurs febrifuges par analogie avec le Quinquina, dont j'ay gueri heureusement plusieurs pauvres malades.

\* Le Quinquina est une écorce assez connue & usitée dans les fièvres intermittentes & les fièvres chroniques. Ceux qui l'ont mis le mieux en usage, sont le Chevalier *Digbi* en Italie & en France, avec Monsieur *Redi*. Ce remède opere en precipitant le levain de la fièvre & en moderant l'éfervescence de la fièvre par la sueur, ou par les urines. La dose est d'une dragme dans du vin une heure avant l'accès. Ce febrifuge a cela de mauvais que la rechute est à craindre jusqu'à cinq ou six fois, à moins qu'on ne fasse preceder les remèdes généraux. Barbette purgeoit avant de le donner & après l'avoir donné, il est bon de donner un digestif avant de purger, & de prescrire un bon regime de vivre. Boyle assure dans sa Philosophie expérimentale, qu'il a gueri plusieurs fièvres quartes de six mois, avec une ou deux prises d'une dragme de Quinquina immédiatement avant l'accès. A l'égard des Droguistes ils falsifient tellement le Quinquina qu'il n'y en a pas une once de sur une livre. On con-

noit le vray d'avec le faux, en ce que celui-ci a l'odeur de la cannelle, & le veritable est plus épais & plus grossier, blancheâtre & amer comme la gentiane, que je conseille de donner en place du Quinquina, en même dose avant le paroxisme, je m'assure que l'effet sera le même que celui du Quinquina, *Zwielphé* dans sa Pharmacopée Royale, donne un extrait & une decoction de Quinquina, à quoi je ne ferai aucune difficulté de preferer l'extrait & la decoction de gentiane.

## XCV. CICER.

**L**es pois chiche est sauvage ou cultivé, celui cy blanc, rouge & noir, le rouge est en usage, puis le blanc.

*Les noms sont, Cicer Brunf. Matth. domesticum Cord. in D. Cast. Tab. Ciceris altera species Trag. Cicer nigrum Fuschf. Arietinum Cord. hist. Cicer arietinum Dod. Cicer Sativum Ger. Arietinum Lob.*

*Les pois sont chauds, dessicatifs, émolliens, absterifs, resolutifs, diuretiques & anodins, c'est pourquoi leur decoction convient aux nephretiques: leur farine entre dans les cataplasmes.*

\* *Les pois servent en cuisine, & en Medecine. Ils poussent par les urines, excitent les mois des femmes & nettoient les reins. La decoction de pois est un remede experimenté & utile aux acouchées, pour puger la matrice, chasser les lochies, faciliter l'acouchement, & pousser le fœtus dehors. On y ajoute de l'armoïse, des fleurs de matricaire, & de la cannelle, pour rendre la decoction plus efficace & plus agreable. La rosée qui se trouve sur les pois, vers le solstice d'été est bonne pour guerir la galle en s'en lavant.*

## XCVI. CICHORIUM ET CICHORIA.

**L**A Chicorée est sauvage, ou cultivée, elles sont toutes deux en usage & fleurissent en juin.

*Les noms de la cultivée sont, Cichorium domesticum Matth.*

LA PHYTOLOGIE. 153

*Cast.* Cichoreum fativum Cæruleum *Lob.* Cichorium latioris folii *Dod.* Cichorium latifolium fativum *Lon.* Seris fativa *Lob.* Cichor. fativum & album fativum *Tab. Ger.* Cichorium fativum C.B.I.

*Les noms de la sauvage font.* Solsequium, *Brunsf.* Cichorea *Trag.* Sylvestris *Marth.* Seris Syvestris *Lob.* Seris picris, *Lob. icon.* Cichorium. *Lon.* Intybum agreste *Cord.* Sylvestre *Dod.* *Cast.* Agreste, Sylvestre *Fuschf. Cord. hist.* Cichorium *Tab.* Hieracium latifolium *Ger, icon.* Cichorium Sylvestre sive officinarum C.B.I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles & les fleurs de la cultivée & la racine de la sauvage.*

La Chicorée est hepaticque, rafraichissante, dessicative, aperitive, diuretique, attenuante, absterfive, on l'emploie dans les obstructions du foye, & dans les fievres.

LES PREPARATIONS SONT

*La conserve des fleurs ; la racine confite avec du sucre, le sirop simple, du suc, le sirop composé sans rubarbe, le sirop composé avec la rubarbe. L'eau des feuilles & des fleurs. L'eau ophthalmique de Chicorée de la description qui suit.*

*Prenez ce qu'il vous plaira de fleurs de Chicorée cueillies quand le soleil entre dans le signe du lion, metez le tout dans une bouteille de verre qui ait l'ouverture petite, bouchez la bouteille & enveloppez la de pâte pour la metre dans le four avec le pain. Après quoi faites en l'expression & la distilez au bain Marie. Cette eau est propre à toutes les maladies des yeux, aux taves, aux ongles, aux suffusions ou cataractes, aux nuages &c. On en lave la paupiere soir & matin : le sel de Chicorée tiré des cendres, attenué, & dissipe les humeurs grossieres & chasse la fièvre.*

\* La Chicorée à fleurs bleuës & à fleurs blanches est également usitée, les Anciens en faisoient un cas particulier à cause de ses grandes vertus, & lui donnoient le nom de *Polychreste*, & de *panacée*, comme aux autres medicamens qui conviennent à plusieurs maladies. La saveur amere & austere de la Chicorée témoigne que cette plante est douée d'un sel acre &

penetrant , mais peu volatile. La Chicorée est un des principaux hepaticques & on employe les fleurs & la racine dans toutes les affections du foie , c'est à dire , lors que le sang degenerate de son état naturel. L'intemperie froide de l'estomac , jointe à l'intemperie chaude du foie , dans un même sujet, est une affection imaginaire ; qui a servi long-tems de couverture , à l'ignorance des Medecins, sur tout en Italie & en Anglerre , c'étoit à ce , qu'ils pretendoient la source du mal hypocondriaque , des fièvres chroniques & de toutes les cachexies. Mais pour tirer le rideau & dire les choses comme elles sont , lors que les Auteurs disent que l'estomac est travaillé d'une intemperie froide , ils veulent dire que le levain de l'estomac est trop acide & trop fixe , & inondé d'une pituite visqueuse & grossière , & l'intemperie chaude du foie , n'est rien autre chose que le chyle corrompu dans cet estomac, qui venant à exciter une effervescence avec la bile , dans le duodenum vers l'insertion du pore choledoque , cause necessairement un sentiment de chaleur en cette partie. Quoi qu'il en soit la Chicorée est ici tres-salutaire , & recommandée par *Panarollus* *pent.* 3. *obs.* 47. comme un remede experimenté. Ce qui n'est pas sans fondement ; car le sel acide de cette plante ne sçauroit manquer de corriger l'acide de l'estomac, de deteiger, inciser & resoudre le mucilage dont il est rempli, & après avoir ôté ces empêchemens le chyle redevient loüable & les chaleurs cessent. Les Auteurs ont long-tems disputé , sçavoir si la Chicorée étoit froide ou chaude ; mais cette dispute est bien facile à terminer , puisque la sçaveur acide de cette plante declare hautement sa chaleur. Après la petite centauree & l'absinthe, la Chicorée est un febrifuge singulier. Elle convient sur tout à l'estomac, par la vertu qu'elle possede de calmer les ardeurs & les effervescences causées par l'acide , de deteiger & attenuër le mucilage vis-

queux & grossier des premières voyes, de le pousser par en bas, & enfin de rassembler les parties par la vertu astringentes & d'empêcher qu'elle ne tombent dans un vice opposé. La conserve de Chicorée entre ordinairement dans tous les remèdes hépatiques; l'eau de Chicorée est ophthalmique, spécialement celle de l'Auteur qui se prépare au four. *Sennert* & plusieurs autres Auteurs la recommandent, les fleurs blanches de Chicorée machées ou appliquées, arrestent l'hémorragie du nez. Ainsi que la racine de la Chicorée à fleurs blanches, cueillie le jour de saint Jacques à midy, qui est le tems de son exaltation, puis machée, on croit que la racine de la Chicorée à fleurs bleues a la même vertu. Ces racines sont pareillement en usage dans le crachement de sang, on les mâche & avale doucement comme les *Loboks*: la conserve de fleurs de Chicorée est bonne pour le même usage en la formule qui suit, qui est de *Zacchias*.

*Rx. Conserve de fleurs de Chicorée, de roses, & de sommités de ronce, de chacune ℥. j. Santal citrin ℥. ij. bol d'Armenie ℥. j. sirop de myrtilles ℥. j. mêlez le tout. La prise est demie once une heure avant le repas, dans l'hémorragie du nez & le crachement de sang. Il y en a qui prennent de la racine de Chicorée & de l'Usnée de crane humain, pour se rendre durs & invulnérables, mais je crois que c'est un conte. La racine de Chicorée confite, la conserve des fleurs, ou la racine dans du bouillon, est bonne au sortir des grandes maladies pour ceux qui sont menacés de cachexie, d'hydropisie, ou de quelque maladie semblable, parce que la masse du sang n'est pas bien rétablie. Le sirop de Chicorée avec la rubarbe est un doux laxatif, qu'on a coutume d'ajouter aux remèdes contre la cachexie & la jaunisse. On en donne une dragme ou deux aux enfans nouvellement nez avant de les faire tetter, pour nettoyer l'estomac & faire sortir le méconium, qui les*



rendroit sujets à l'épilepsie. Au lieu de ce sirop on peut leur faire avaler de l'huile d'amandes douces avec du sucre. On prévient par ce moyen plusieurs maladies qui viennent de la corruption du lait qui s'aigrir, par les ordures restées dans l'estomac ou dans les intestins après l'accouchement. D'autant que le sucre empêche la corruption des excréments qui aigrissent le lait, & la rubarbe les purge. Le sel fixe de Chicorée est usité comme febrifuge dans les fièvres intermittentes, tant aux jours d'intermission, qu'avant le paroxysme, on y ajoute le safran de Mars aperitif dans les fièvres chroniques, ou la cachexie est à craindre, ou bien on fait une lessive de chicorée pour verser sur de la limaille de fer, puis on met le tout au soleil ou au four, & la lessive rongeat le fer, produit un safran aperitif, excellent dans les maladies chroniques & dans les cachexies.

## XCVII. CICUTA.

**D**E toutes les especes de Ciguës il n'y a que la grande qui soit en usage.

*Les noms sont, Cicuta Trag. Matth. Fusch. Dod. Lob. Lon. Cast. Tab. Ger. Cicuta major, Cord. hist. Cam. vera Gesn. hist. Cicutaria vulgaris, Clus. hist.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles, la racine rarement. Quoique Dioscoride dise que la ciguë est extrêmement froide & venimeuse, elle ne laisse pas d'être usitée dans la tumeur & l'inflammation de la rate, en faisant cuire le suc de ciguë avec l'emplâtre splénique. Ce même suc convient aux autres inflammations, & il entre quelquefois dans les collyres.*

## LES PREPARATIONS SONT

*L'emplâtre de Ciguë pour la rate.*

\* La Ciguë ayant été mangée pour du persil à cause de sa ressemblance, a souvent causé de terribles symptômes : *Ki kerus* dans son *Scrutinium pestis* pag. 204. dit que deux Moines ayant mangé des racines de ciguë pour des racines de persil, tomberent dans un delire, & s'imaginant qu'ils étoient des oyes ils se jetterent dans un étang, où ils se noyerent. *Bartholin* rapporte une histoire semblable, *cent. 4. hist. 36.* & *Simon Pauli* plusieurs exemples de semblables delires, qu'il guerissoit par des contrepoisons, *Amatus cent. 5. obs. 93.* parle d'un enfant mort pour avoir avalé de la Ciguë. Comme elle ressemble au persil, il est aisé de s'y tromper; quoique la ciguë, soit un poison qui devoit être banni de la Medecine, *Renealmus* a été assez hardi dans ses *obs. 3. & 4.* pour donner interieurement la racine de Ciguë en substance, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme, & en infusion jusqu'à deux dragmes, dans les scirrhes, du foye, de la rate & du pancreas, où il a été assez heureux que de réussir. *Verbezius* contre *Castellus* dans son traité du vitriol pag. 64. écrit après Galien, qu'une vieille femme s'étoit tellement faite à la Ciguë qu'elle en mangeoit une grande quantité sans s'incommoder, tant l'habitude est forte. L'usage externe de la Ciguë est celebre dans les tumeurs dures des visceres, sous quelque forme que ce soit, mais specialement en forme d'emplâtre avec la gomme Ammoniac, dissoute dans du vinaigre scyllitique. Cet emplâtre est admirable pour ramollir les tumeurs dures, & un beau secret particulierement dans les scirrhes de la rate & des mammelles. Le suc de Ciguë, ou la Ciguë pilée, ou en infusion, apliquée sur les mammelles les empêche de croître, & les rend petites & fermes. L'emplâtre splenique faite avec le suc de Ciguë est excellent contre le schirre de la rate. Il y a plusieurs formules de cet emplâtre dans *Sennert*, *tom. 3. pag. 492.* & dans *Schroder*. On a coutume de

malaxer cet emplâtre pour les schirres, avec de l'huile de caprier, ou l'huile distillée de succinum, ou l'huile de cochlearia, les deux premières sont meilleures. La Ciguë cuite dans de l'eau de cerfeuil, & appliquée sur les mammelles, est salutaire contre le trop de lait, pour les acouchées qui ne veulent point nourrir, sur tout quand le lait commence à se cailler, & les mammelles à devenir schirreuses. Henry de Héers dans ses observations rares, obs. 7. recommande la Ciguë dans l'enflure de la verge après le congrés. On l'employe en decoction avec de l'eau de sureau, ou de l'eau simple, ou bien on se contente de metre sous la peau du prepuce sur le gland, des feuilles de Ciguës vertes, ou des seches trempées dans de l'eau. Si on y ajoute un peu de camphre le remede sera meilleur. La description de l'emplâtre de Ciguë & de gomme Ammoniac de Hildanus, dans son traité des eaux aigrettes, pag. 657. est tres-belle.

## XCVIII. CINAMOMUM.

LA Cannelle est l'écorce d'un arbre étranger du même nom. Plusieurs Auteurs confondent la Cannelle avec la casse aromatique, croyant que c'est une même écorce, les uns disent que ces deux écorces viennent du même arbre, mais de differens país. Les autres veulent que ce soit l'écorce du même arbre, dont la partie externe qui est la plus épaisse, fait la casse aromatique, & la partie interne qui est plus mince, fait la cannelle. Les autres pretendent que ces deux écorces sont de deux differens arbres, qui ont quelque ressemblance entre eux, & dont l'un peut être facilement entré sur l'autre. Galien est de ce sentiment, & les modernes de l'autre, voulant que la canelle d'aujourd'hui soit la casse aromatique des Anciens, & que là où on ordonne le Xylocastia, on mette la Cannelle. Voyez *Garzia liv. 1. ch. 15.* de l'histoire des aromates, *Monard. liv. 8. epist. 1. Math. in Diosc. C. Bauh. Th. Botan. liv. II. f. 3.* Il y a beaucoup de ces arbres dans l'Isle de Ceylan, d'où on apporte la meilleure Cannelle, celle de Malavar & Java n'est pas si bonne. La Cannelle prend sa couleur vineuse du Soleil, à quoi on l'expose; celle qui n'est

pas assez deséchée est blancheatre ou grise, celle qui l'est trop devient noire, on doit choisir la rouge dont l'odeur est forte & la saveur piquante avec certaine astriction. La Cannelle échaufe, desseche, ouvre, dissipe, avance les mois des femmes & l'accouchement, réjouit les visceres & les esprits, & ayde aux digestions. Son usage est dans la debilité des forces, la lipothymie, & les affections froides de la tête, de l'estomac & de la marrice.

LES PREPARATIONS SONT

*La Cannelle consiste l'eau de Cannelle. La teinture ou l'extrait avec l'esprit de vin. Turtarisé; l'elixir de Cannelle, en ajoutant les teintures de safran & de santal à la teinture de Cannelle, l'huile qui monte avec l'eau dans la distillation, une livre de Cannelle donne deux dragmes, ou deux dragmes & demie d'huile. A l'égard du menstruë, les uns veulent du vin pur, les autres du vin & de l'eau, en y ajoutant du tartre ou du sel commun. Le sel de Cannelle tiré des feces par incineration. Le baume, fait avec l'huile de Cannelle & l'huile depurée de muscade, avec le bol Oriental ou la poudre de Cannelle. Le sirop de Cannelle le magistere de Cannelle, tiré avec de bon esprit de de vin, & précipité avec l'eau de fontaine ou l'eau de Cannelle qui monte la première, l'espece diacinnamomi.*

\* Pour vuidier les disputes des Botanistes touchant la Cannelle & la casse aromatique, il faut sçavoir qu'il y a plusieurs arbres qui portent ce nom, & par consequent plusieurs especes de Cannelle. Celle que les Anciens ont apelée casse ou bois aromatique, est la principale espece, & c'est ce que nous apellons aujourd'hui Cannelle par excellence. C'est un arbre qui ressemble à un Olivier, on en leve l'écorce qui est verte au commencement, on l'expose au soleil pour empêcher qu'elle ne se corrompe & que les vers ne s'y engendrent, c'est là où elle acquiert son odeur & sa saveur aromatique qu'elle n'avoit point auparavant, & sa couleur rouge, quand elle n'est pas assez dessechée elle reste blancheatre, & quand elle l'est trop elle devient noire. Elle s'endurcit & se roule en

se desséchant , elle étoit molle étant verte. L'écorce que les Anglois appellent *l'écorce de Vinther* , à cause qu'elle a été apportée des Indes Occidentales par le Capitaine de ce nom, est acre & piquante, & blancheâtre , ou plutôt jaunâtre. On s'en sert en Angleterre contre le Scorbut , le mal hypocondriaque , l'apepsie , l'anorexie , & les autres affections de l'estomac , la prise est d'un scrupule à demie dragme en poudre , ou infusée dás une liqueur apropiée. Voyez *Bauhin tom. 1. pag. 402.* Pour revenir à la Cannelle, c'est un puissant corroboratif usité dans l'abattement des forces, dans les lypothimies & les syncopes, soit en substance en forme de poudre, soit en forme de teinture, d'essence ou d'huile distillée. Elle convient aux maladies des femmes grosses , qui en doivent pourtant user avec circonspection , attendu qu'elle pousse puissamment le fétus. Quand il s'agit d'accelerer l'arrièrefaix , les lochies ou l'acouchement difficile , on ne donne gueres de remedes sans la Cannelle. Lors qu'il arrive que la foiblesse des acouchées fait perdre les douleurs , on leur fait prendre un peu de Cannelle pour reveiller les esprits & faire revenir les douleurs , parce que cette écorce a la faculté d'irriter la matrice & de redonner des forces , l'eau de Cannelle se distile au bain marie , ou dans une vessie. Si on fait la distillation au croissant de la Lune, & en y versant du phlegme de vitriol, l'eau sera plus odorante & plus abondante qu'à son decours , & il y aura pareillement plus d'huile. L'essence ou la teinture de Cannelle utile dans les maux de la matrice , & de l'estomac comme la nausée & les rots , se tire en mettant la Cannelle en digestion avec le suc de citron , ou avec de l'esprit de vin , dans quoi on a mis infuser des écorces de citron seches. L'eau de Cannelle tirée avec le suc de coins est excellente contre le vomissement , les rots, la nausée, la diarrhée, la dysenterie ; l'eau de Cannelle distillée avec le suc  
de

de bourache est salutaire aux affections melancoliques, à la maladie hypocondriaque, aux lipothymies, aux syncopes, & aux autres maux semblables. *L'huile de Cannelle* est tres-chere & ordinairement falsifiée. Cette huile a cela de particulier avec l'huile de geroles, qu'elle va au fond de l'eau contre la nature des autres huiles, & c'est à quoi on la connoit. *Hofferus* remarque dans son *Hercules Medicus* pag. 397. que l'huile de Cannelle mêlée avec le chenevis va non seulement au fond de l'eau, mais qu'elle perd encore son odeur. *Major* dans son traité du lait de lune, ch. 5. §. 7. observe que l'huile de Cannelle se coagule à la suite du tems en cristaux, ce qui confirme mon opinion touchant les huiles distillées qui ne sont que des sels volatiles concentrés & reunis, d'où vient leur pointe & leur grande pénétration. Si on mêle du sucre avec l'huile de Cannelle, il s'en formera un *Electaccharum* propre à ajouter aux remedes secs ou liquides. *L'huile de Cannelle* fortifie la mere & chasse le fétus, fortifie les Agonisans & les conserve quelque tems en vie, si on leur en donne quelques gouttes. La meilleure maniere de distiler l'huile de Cannelle est, de l'arroser avec un peu de vin, & de la distiler ensuite dans une retorte au bain de vapeur, par ce moyen l'huile ne se brule point, comme dans la methode ordinaire. Une livre de Cannelle donne deux dragmes d'huile.

## XCIX. CITRUS.

**L**E Citronnier est un arbre qui porte des feuilles toute l'année & des fruits verts & des meurs en tout tems, car à mesure que les uns meurissent, les autres forment.

Les noms sont, Citrum Brunf. Citria Trag. Citrus Tab. Cord. hist. malus Medica Matth. Cord hist. Dod. Lob. Malus Citra Gesn. hort. Lon. Cast. Clus. hist. Cam. Citria & mala Medica, Bellon. malus Medica C. B. 1. Les Latins appellent les Citrons, mala

Medica & Persica, à cause qu'ils sont communs chez les Medes & chez les Persans, d'où on les a aportés en Italie & en Espagne, où il y a aprésent des forêts de Citroniers.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le fruit ou les Citrons, l'écorce & la semence de Citron, les fleurs rarement. Les Citrons sont de différentes grandeurs, il y en a de gros comme les melons, d'autres moyens comme les limons, & d'autres plus petits. Les uns sont ovales, les autres ronds, les plus usités sont les petits. Le Citron avec sa chair & son écorce est le contrepoison de toute sorte de venin. Il résiste à la putrefaction, & à la malignité, il chasse les vers & pousse par les sueurs. L'écorce est chaude & dessicative, la chair ou la poulpe est refrigerative & humectante ainsi que le suc. Les pepins ou la semence est chaude & dessicative, elle decoupe & deterge les humeurs grossieres & chasse les vers.

LES PREPARATIONS SONT

Les Citrons confits avant la maturité dont on n'ôte que les pepins, le citronat ou confiture de citrons coupés en filets longs & menus, l'écorce de Citron confite, les fleurs de Citron confites, la conserve des fleurs, & de la moëlle de Citron, dont on a ôté l'écorce, la semence, & le suc. L'aigre de Citron qu'on aporte d'Italie & qui est excellent contre l'abbatement des forces & la chaleur de la fièvre. L'eau d'écorce de Citron, l'esprit cordial, l'huile tirée d'écorce de Citron, sans fermentation elle est plus agreable. L'huile de la semence qui est peu en usage. Le suc ou vin de Citron tiré de la poulpe & fermenté avec un peu de sucre. Le sirop de suc de Citron. Le sirop de Citron simple, le sirop composé, les trochisques de Citron, les trochisques laxatifs, le baume, de l'huile distillée avec l'huile de muscade, l'électuaire de citro solutif, le vinaigre citronné.

\* Les Citrons sont tout Alexipharmques, sçavoir, l'écorce, la graine, & la poulpe. Il n'y a point de theriaque, de mithridat, ni confection magistrale qui les vaille dans la peste. Le suc de Citron aigre est merveilleux pour donner après les sueurs dans les fièvres malignes, comme preservatif & comme curatif. Il se peut prendre avec la boisson ou avec l'aliment. Car

lorsque les esprits se trouvent abatus & que les forces  
 manquent après les sueurs, le suc de Citron repare les  
 forces, en redonnant au sang trop dissout la consistance  
 requise, & il résiste en même tems à la malignité  
 en empêchant qu'elle ne se multiplie, par la coagulation  
 modérée qu'il procure à la masse du sang. La semence  
 de Citron sert à faire des émulsions dans les  
 maladies malignes & petechiales, comme la petite vé-  
 role, la rougeole &c. La partie jaune de l'écorce, est  
 cordiale, stomacale, & carminative. La partie blanche  
 est lithontriptique & convient au calcul. Voyez *Hoëf-  
 ferus dans son Hercules Medicus* p. 176. qui tire de  
 cette écorce & des bayes d'Alk. kengi une eau Ne-  
 phretique tres-salutaire. La pulpe de Citron aigre  
 n'est pas moins bonne au pica, ou appetit depravé des  
 femmes grosses, que la pulpe d'orange; & on ordonne  
 ordinairement dans cette maladie, le sirop d'o-  
 range & de Citron, à quoi on ajoute l'eau distillée, ou  
 l'Élixir de citron qui se fait en versant de l'esprit de  
 citron sur l'écorce de citron, avec un peu de sucre.  
*Molenbrock* donne dans son traité de *Vaiis*, de belles  
 formules, pour tirer l'esprit & l'essence de citron. Ce  
 fruit est au reste un excellent antiscorbutique, & *Ron-  
 delet* remarque dans ses Ecrits que plusieurs Scorbuti-  
 ques se sont gueris à force de manger des citrons. Et  
 c'est la coutume des Holandois d'avoir dans leurs vais-  
 seaux plusieurs bouteilles de suc de citron, lors qu'ils  
 navigent vers les Indes Orientales, pour se préserver  
 du Scorbut, qui est endémique sous la Zone Torride  
 par le vice de l'air. Le vinaigre d'écorce de citron  
 est bon pour apliquer sur le poux & presenter au nez  
 dans les maladies malignes. Afin de refaire les forces  
 abatus par les sueurs, on baigne les temples avec le  
 même vinaigre. Les fleurs de citron confites sont  
 corroboratives, & entrent dans les électuaires cordiaux.  
 Voyez le Dispensatoire de *Horstius* pag. 137. où il



explique bien au long les vertus du citron & de ses compositions.

## C. CITRULLUS.

**L**A Citrouille est une espece de courge ronde plus grosse que les autres.

*Les noms sont, Citrullus Trag. Lon. Tab. Officinar. Job. Ger. Anguria Matth. Cast. Cam. Cucumer, vel Cucumis Citrullus Fusch. Anguria Citrullus dicta C. B. i. Son écorce est verte au dehors & parsemée de plusieurs taches blanches, sa poulpe est rougeâtre & douce, & quelquefois blanche. La semence est noire, rouge, & jaune.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*La semence, qui s'employe mondée ou non mondée. c'est une des quatre grandes semences froides, elle est diuretique, aperitive, & anodine, & son usage principal est à detacher les reins & la vessie & à éteindre la chaleur de la bile & du sang.*

\* *La semence de Citrouille est rougeâtre en dehors & une des quatre grandes semences froides, elle est somnifere & diuretique comme les trois autres, & c'est tout ce qu'on en peut dire.*

## COCCULÆ.

**L**A Coque de Levant est un raisin semblable aux raisins du Lierre, qu'on nous apporte d'Alexandrie, il n'est point, suivant Bauhin, de meilleur remede contre les poux. Codronchius a fait un traité touchant l'usage & les vertus de ces grains. Les uns croyent que la coque de Levant est le fruit du solanum Manicum, les autres du Tithymale, les autres, de la clematite. Riviere recommande ces grains contre la goutte.

*Et. Coques de Levant, myrrhe, de chacun demie livre, mêlez le tout avec du vinaigre pour un cataplasme.*

*Les noms sont, baccæ piscatoria, parce qu'on s'en sert pour endormir & prendre les poissons, Baccæ Levantina, Baccæ Orientales, Baccæ Cocculæ Elephantina, Coccus Indicus.*

\* Les Coques de Levant sont des grains dont on ne sçait pas l'origine, on les pulverise & mêle avec du beurre pour chasser les poux, on en frote la tête en commençant par la racine des cheveux, & en montant jusqu'au sommet.

CI. COCHLEARIA.

L'Herbe aux cueilliers, est de deux sortes, celle d'Hollande à feuilles rondes, & celle d'Angleterre à fleurs échancrées.

Les noms sont, Cochlearia Dod. Cam. Matth. Tab. Cochlearia Batava, Lob. Cochlearia fol. subrotundo C. B. 1.

Cette herbe croit dans les jardins, elle aime les terrains marécageux & l'ombre, fleurissant en Avril & May deux ans après qu'on l'a semée.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, lesquelles sont meilleures fraîches que seches à cause que le sel volatil, en quoi leur vertu consiste, se dissipe en dessechant.

Cette herbe est chaude & dessicative, aperitive, splénique & diaphoretique, elle volatilise & spiritualise les humeurs fixes & cruës, & elle resiste à la corruption. Son usage est dans les maladies hypocondriaques, & tartareuses de la première region, & principalement dans le Scorbut, où elle est tres-celebre. On s'en sert interieurement & exterieurement en gargarismes pour la corruption des gencives, & en forme de bain pour la resolution des articles.

LES PREPARATIONS SONT

La conserve des feuilles; l'eau distillée des feuilles fraîches, le sirop du suc, le sel volatil du suc, l'esprit des feuilles fermentées. Le suc par expression, il est admirable étant recent contre la pourriture de la bouche, & des gencives après la rougeole & dans le Scorbut, le même suc épaissi qui se prend en forme d'extrait, l'huile distillée.

\* L'herbe aux Cueilliers est assez connue à cause de la figure de ses feuilles qui ressemblent à des cueilliers. Il est à remarquer que ces feuilles étant seches,

on peu ou point de vertu, laquelle consiste dans un sel acré & piquant qui s'envole facilement. C'est à raison de ce sel qu'elle convient au Scorbut & à toutes les maladies où l'acide peche telles, sont les maladies tartareuses, le mal hypocondriaque, le Scorbut, la sciatique, la goutte vague & fixe, les affections froides de l'estomac; l'esprit de cochlearia avec l'essence d'absinthe, ou plutôt l'essence d'absinthe, tirée avec l'esprit de Cochlearia, est le meilleur remede antiscorbutique & stomachique qu'on puisse trouver, sur tout si on le donne avec l'exir stomacal du Docteur Michaël. Voyez *Vvicrius* dans ses observations du scorbut pag. 30. & suivantes. Les medicamens antiscorbutiques, qui sont l'herbe aux cueilliers, toutes les especes de cresson, & de poivre, le raphanus rusticanus, la persicaire, le flammula, le trefle aquatique, le plantain aquatique, la moutarde, la fumeterre, le petit sedum vermiculaire, la barbarea, la semence de roquette & les autres simples, doués d'un sel volatile piquant, qui se connoît au goût: conservent toujours leur sel volatile, malgré les coctions, les fermentations & les autres preparacions qu'ils puissent recevoir, contre le sentiment de plusieurs Auteurs. Quant à la fermentation, on prepare par son moyen un esprit de Cochlearia, ou de quelque autre plante antiscorbutique cy-dessus, en pilant les feüilles à quoi on ajoute du levain commun, ou de la lie de vin, ou de biere, & en laissant fermenter le tout jusqu'à ce qu'il sente l'aigre, & ensuite on tire par la distilation, un esprit ardent tres-volatile. Or on pretend que cette fermentation soit inutile, parce, dit-on, qu'il s'exhale & se perd beaucoup de sel volatile pendant ce tems-là. A quoi je répons qu'il est vray qu'il s'envole quelque chose des parties les plus subtiles, mais en recompense la fermentation en degage beaucoup, qui étoient engagées dans la matiere, ce qui forme cet esprit pi-

quant. Pour preuve de cela, c'est que quand on distille simplement ces plantes au bain marie, il en sort une eau qui n'a rien ou très-peu de la saveur du Cochlearia &c. Au lieu que si on épaissit la même eau en la laissant évaporer, elle acquiert la véritable saveur du simple, ce qui marque que la fixation retient ces sels & les rend plus efficaces. Il y a une seconde manière de tirer ce même esprit, c'est de verser de bon vin sur ces plantes, & de distiller le tout par un alambic, & de reverfer la liqueur distillée sur de nouvelles plantes, en reiterant plusieurs fois cette operation; car plus on la reitere de fois, plus l'esprit tire de vertu, & plus il devient puissant. On pretend aussi qu'il se perd beaucoup du sel de ces plantes dans la decoction, mais il s'en perd à la vérité beaucoup moins qu'on ne croit, & pas plus que dans la distillation, pourveu que la decoction ne se fasse pas dans un vaisseau trop ouvert. Au reste ces sels antiscorbutiques ne conviennent pas à toutes sortes de sujets, car ils excitent quelquefois des symptômes étranges, sçavoir, des chaleurs, des palpitations de cœur, des superpurgations, des vertiges & des maux de têtes horribles; voyez *Major* dans sa Chirurgie infusive pag. 277. Pour prevenir ces mauvais effets, il faut donner ces remèdes dans du lait, ou du petit lait de chevre afin de temperer l'acrimonie de ces sels, & rendre leur operation plus douce, le lait & le petit lait étant de soy très-salutaires dans le Scorbut. Dans les fièvres intermittentes scorbutiques, dont les accès ne sont point réglés, c'est l'ordre de donner les remèdes antiscorbutiques dans du petit lait, qui est beaucoup absterfif à raison de son sel volatile nitreux; mais quand il n'y a point de Scorbut, le lait de chevre est à preferer, d'autant que la partie oleagineuse du lait tempere les humeurs, & le sel acre du corps, & repare le levain de la masse du sang détruit par le defaut de sels acides. L'herbe

aux Cueilliers convient à toutes les maladies qui demandent des remèdes pénétrants, comme aux cachexies où la fermentation du sang est dépravée, parce qu'elle découpe le tartre mucilagineux, & son sel acide se joignant au sel acide, excite une effervescence qui rétablit la fermentation naturelle. *Hildanus* dans ses observations p. 646. fait une huile de *Cochlearia*, par l'infusion de l'herbe dans de l'huile commune, qui est merveilleuse pour guérir les tumeurs schirreuses de la rate, étant enduite sur la partie; elle n'est pas moins salutaire aux tumeurs du pancréas, aux Cachexies scorbutiques & à la mélancolie, car l'humeur mélancolique des Anciens n'est rien autre chose que l'acide des modernes. L'usage externe de l'herbe aux cueilliers est dans le Scorbut de la bouche, dans la tumeur & l'inflammation des gencives, & dans le branlement des dents, maladies qui viennent du sel scorbutique, dont la salive est infectée. On fait en ces cas des gargarismes avec la decoction de *Cochlearia*, seule, ou avec de la sauge; ou bien on prend du suc de *Cochlearia* pour frotter fortement les parties. Si on trouve ce suc trop acide on peut l'affaiblir avec de l'eau. On peut ajouter de l'esprit de *Cochlearia* aux poudres dont on se sert pour nettoyer les dents, afin de les rendre bonnes contre le Scorbut. Il y a des poudres antiscorbutiques pour les dents, dans *Bartholin. cent. 6. hist. 54.* qui deviendront meilleures si on y ajoute l'esprit ou le suc de *Cochlearia*. Il y en a qui savent préparer les sels volatiles en forme sèche dans des matras, qui ont le col long exprès, pour empêcher le phlegme de monter à un feu médiocre, & par ce moyen les sels seuls s'élevent en forme sèche.



## CII. COLUBRINUM LIGNUM.

**L**E bois de Couleuvre nous est apporté de l'Isle de *Céilan*. Pour être bon il doit être amer, pesant & sans carie.

*Les noms sont*, lignum serpentarium, Clematis Indica, C.B. 2. Ligni Colubri alterum genus *Garz.* Lignum Colubrinum *Tib.* Ce bois est chaud, sec, & absterfif, il remédie aux morsures des serpens & aux autres poisons; il pousse la bile & les mucostrés des intestins par en bas, & quelquefois par en haut, ce qui fait qu'on l'ordonne dans les fièvres intermittentes, tierces & quartenes, il tué les vers, & sert exterieurement à effacer les taches de la peau.

## LES PREPARATIONS SONT

L'extraît fait avec l'eau de Centaurée ou quelque autre semblable, la prise est d'un scrupule.

\* Le bois de Couleuvre est décrit dans les Historiens des Indes, & spécialement dans Pison, dans la Médecine du Bresil. Il est peu usité pour être cher & rare, & parce qu'on a des remèdes à meilleur marché qui font le même effet.

## CIII. CONTRAYERVA.

**L**A Contrayerva est une racine semblable à celle de l'Iris ou du Cyperus, qu'on apporte de la Nouvelle Espagne depuis quelques années.

*Les noms sont*, Radix yerva, Radix Contrayerva, besoartica, alexipharmaca, contra venena *Monar.* Cyperus longus, odoratus Peruanus B. C. Pour être bonne elle doit être compacte, sans carie, d'une faveur aromatique & un peu amere.

Cette racine est chaude, alexitere, & sudorifique, elle remédie à tous les poisons, excepté au mercure sublimé, en les rejetant par en haut, ou par les sueurs, elle fait rejeter les breuvages amoureux, & les animaux des intestins. C'est un remède éprouvé dans la peste & la rougeole noire.

\* La Contrayerva est une espece de cyperus, font

estimée contre les poisons que les Espagnols nomment *Yervé* du nom de l'ellebore. On la mêle aux poudres antipestilentielle pour sa vertu alexitere & sudorifique, on l'ordonne aussi contre les poisons & les philtres, la prise est d'une demie dragme à une dragme.

## CIV. CONSOLIDA.

Il y a cinq sortes de Consolides, la grande, qui est le *lymphitum*, la moyenne qui est la bugle, dont il s'agit en ce chapitre, la petite qui est le *bellis*, la royale qui est le pied d'aloüette, & la Sarracénique qui est la verge d'or; la moyenne ou la bugle, dont nous parlons est à fleurs bleuës, ou à fleurs purpurines, la première est la plus usitée.

Les noms sont, *Consolida media Brunsf. Matth. Fuschf. Tab. Cast. media prima Tab. prunella cœrulea Trag. Bugula Dod. Clus. Hist. Ger. Bugula & prunella quibusdam Lob. Consolida media pratensis cœrulea C. B. 1.* Elle croit dans les lieux champêtres & fleurit en May.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entière qui est vulnèraire & usitée, tant intérieurement qu'extérieurement, elle convient à la jaunisse, à l'obstruction du foye, à la retention d'urine, aux hernies, &c. en un mot comme elle ressemble à la prunelle elle a les mêmes vertus.

\* La Consolide moyenne ou la bugle à la fleur bleuë, est mal à propos confonduë avec la prunelle. C'est un des principaux vulnèraires, & Potier dans sa Pharmacopée Spagyrique recommande la decoction de bugle, comme un remède singulier dans la phthisie, & dans les playes ou ulcères internes, car il faut sçavoir que tous les ulcères des parties internes, du poulmon, de la rate, du foye, ou du pancreas, sont toujours suivis de la phthisie & d'une fièvre hectique, & tant s'en faut que les ulcères du poulmon soient seuls, la cause de cette maladie, qu'elle dépend même assez

Souvent des ulcères externes. Forestus recommande la bugle dans ces sortes de cas, & spécialement sa decoction, parce qu'elle lache contre la nature des confou- des. Sa saveur est insipide ou douce, ce qui fait dire à Vanhelmont, que les vulneraires contiennent un alcali oculte qui absorbe l'acide ennemi des playes. Dans les playes recentes où il n'y a gueres d'acide à corriger, les vulneraires tempérés suffisent; mais quand elles sont inveterées & l'acide augmenté, il faut avoir recours aux vulneraires acres, par exemple, à la grande chelidoine, & à l'aristoloché ronde, les vulneraires plus tempérés n'étant pas capables d'absorber tant d'acide. La bugle se prend aussi interieurement dans la pratique des Chirurgiens modernes. Les Italiens mangent au printems la racine & les feuilles tendres de la bugle en salade, pour prevenir la cachexie & donner la fermentation requise à la masse du sang. Tous les vulneraires sont diuretiques, & tous les diuretiques sont vulneraires.

CV. CORALLINA.

La Coraline est une mousse marine qui s'attache aux rochers de la mer, aux coquilles des poissons & au corail même, d'où elle a tiré son nom, celle-cy est la meilleure. La bonne est rougeâtre & seche. d'une saveur salée, & d'une odeur semblable à celle des huitres.

Les noms sont, Muscus Marinus, *Matth. Cord. in Diosc. Cass.* *Tab. Corallina Lob. Lon.* Muscus Maritimus seu Corallina Officinarum C.B.

La Coraline est refrigerative, dessicative, astringente & inarrassante. Elle est celebre par sa vertu à tuer & à chasser les vers, son usage est interne & externe, la prise est jusqu'à une dragme.

LES PREPARATIONS SONT

Le magistere de Coraline qui se fait avec une lessive forte. La dose est d'un scrupule.



\* La Coraline est preferable à tous les remedes contre les vers des enfans. La prise est d'un scrupule à demie dragme avec les autres remedes apropiés, comme l'aloë, la corne de cerf, l'huile d'hypericum, le sirop de fleurs de pêchier &c. elle n'a point d'autre usage.

## C VI. CORIANDRUM.

**L**E Coriandre est de trois sortes, le grand, le petit & le sauvage. Il n'y a que le premier en usage.

*Les noms sont, Coriandrum Brunf. Trag. Fuschf. Matth. Cord. hist. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab. Ger.* Il croit dans les jardins aux terroirs gras, & fleurit en Juillet.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence ou graine qui sent fort mauvais quand elle est verte, & bon quand elle est seche.

La Coriandre semence, est chaude, dessicative, astringente, & celebre dans la relaxation de l'estomac, on en prend à la fin des repas pour faire bonne bouche, fermer l'estomac & arrêter les rots & les vapeurs qui montent à la tête.

## LES PREPARATIONS SONT

La *Coriandre preparée*, en la laissant macerer une nuit dans du vinaigre, cette preparation se fait pour corriger la qualité nuisible & la crudité de cette semence, à quoi le dessication seule suffit. *La confection* de la semence, *l'eau distillée*, & *l'huile* qui monte avec l'eau.

\* Le Coriandre herbe est une espece de *Caulis* d'une odeur fort desagreceable quand il est verd. La Coriandre ou la semence est seule en usage, elle approche de la nature des semences de Cumin, de fenouil, & d'anis, & n'est pas moins stomacale ny carminative; quand je dis stomacale, j'entens les intestins aussi bien que l'estomac. Cette graine contient un sel volatil doux, huileux & aromatique temperé, & c'est

un remede éprouvé dans la relaxation de l'estomac , dans les crudités acides , & dans les chaleurs & rougeurs qui montent au visage après les repas. La Coriandre convient pareillement aux rots & à l'enflure d'estomac : on a cru fort long-tems que la Coriandre avoit quelque chose de malin , & pour ôter cette mauvaise qualité , on la maceroit dans du vinaigre avant de s'en servir, mais *Zuvelpher* se moque de cette correction & defend l'innocence de cette graine dans sa Pharmacopée Royale.

CVII. CORNUS.

**L**E Cornouïllier est de trois especes ; le male qui est cultivé ou sauvage & la femelle. Le premier est en usage.

*Les noms sont Cornus Brunsf. Trag. Matth. Lon. Dod. Leb. Cornus mas Tab. Cornus fativa & mas Cord. in D. Cornus vulgaris mas Clus. hist. Cornus Hortensis mas C. B. 1. Le Cornouïllier commence à fleurir dès le commencement du printems , & il croit dans les jardins par culture.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les fruits, les feuilles rarement. Ils sont refrigeratifs, dessicatifs, astringens, & ils constipent. Par tant ils conviennent aux diarrhées & dysenteries. On fait dessécher ces fruits, puis on les pulvérise, la dose est jusqu'à une dragme.*

LES PREPARATIONS SONT

*Les fruits confits avec du sucre, & le rob fait de deux parties du suc & d'une partie de sucre.*

\* Le fruit & les feuilles du Cornouïllier sont également astringens, le premier est seul en usage où il est besoin d'astringtion, sçavoir dans les hemorragies, les diarrhées & les dysenteries. Il vaut mieux en decoction qu'en poudre, les Cornouilles confites & le Rob sont peu en usage.

## CVIII. CORYLUS ET AVELLANA.

**L**E Coudrier est domestique ou sauvage, celui-cy a ses noisettes plus petites & les noyaux plus blancs que le domestique, qui porte des noisettes rondes dont le noyau est blanc, ou des noisettes un peu longues, dont les noyaux sont rouges & preferés aux autres en Medecine.

*Les noms* sont, Corylus ou Avellana dans tous les Auteurs. Cct arbre aime les lieux sablonneux & couverts.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Le bois, le fruit, & le gui.* Le bois ne sert gueres que pour en tirer l'esprit & l'huile, & pour cela on prend le Coudrier sauvage. On dit que si on frappe un serpent avec une bagette de Coudrier, le reptile s'engourdit d'abord, ce qui fait croire que le Coudrier a la faculté de resister au venin des serpens. Une baguette forchue de Coudrier sauvage sert à trouver les metaux. *Le guy* de noisetier est antiepileptique. *Le fruit* ou les noisettes, donnent en Medecine, *leurs noyaux, leur coquille & leur pellicule.* *Les noyaux* des noisettes ont, suivant Galien, plus de substance froide & terrestre que les noix, ils resistent aux morsures des bêtes venimeuses étant apliqués avec de la ruë & des figues. Ils guerissent les toux inveterées en forme d'émulsion, & moderent la chaleur d'urine. *La coquille* crüe reduite en poudre, arrête la diarrhée & les fleurs blanches des femmes. Quercetan en forme un spécifique dans la pleuresie avec le corail rouge, & la machoire de brochet. La pellicule qui enveloppe le noyau a la même vertu que la coquille. *La farine* des chatons ramassée au printems est bonne contre l'épilepsie.

## LES PREPARATIONS SONT

*L'esprit* du bois par la retorte a un feu ouvert de sarment. *Le vinaigre* distillé de Coudrier est bon dans la gonorrhée. *L'huile* tirée du bois par la retorte, ou per descensum. Cette huile ainsi que l'esprit, est chaude, incisive, anodine, & apaise l'épilepsie & sur tout la douleur des dens. Quelques uns se persuadent que cette huile est l'huile Heracline de Rulandus. Ce qui n'est pas sans fondement, car outre qu'elle a toutes les vertus que Rulandus donne à la sienne, ce nom lui convient, en ce que le Coudrier ayant été apporté de la Ville d'Heraclée, qui est au Royaume de Pont en Grece, on a depuis apelé cct arbre, Heracloriti-

que, ou Pontique, & ses fruits noirs d'Heraclée. L'huile par expression des Avelaines est bonne contre les douleurs de la goutte. Les Avelaines entrent aussi dans quelques compositions alexipharmiques. Pour lesquelles on choisit, comme j'ay déjà dit, les domestiques, rouges & longues.

\* Les Auteurs disent beaucoup de choses du Coudrier tant vrayes que faulles; cet arbre est assez connu & la fameuse verge de Mercure, qui se doit couper le jour de saint Jean à midy, est faite de ce bois. Le guy de Coudrier outre les facultés qu'il a communes avec les autres guys, est spécifique contre les sortileges, & il entre dans l'onguent contre les sortileges de *Henry de Héers obs.* 8. avec la graisse de chien & d'ours. Tout le Coudrier même est bon en ce cas, car un fameux Medecin fait un onguent qu'il regarde comme un secret contre les sortileges, avec les feuilles ou sommités tendres de Coudrier, qu'il pile exactement dans un mortier de bois de tillau, avec de la graisse de coq & de chapon, puis il expose le tout au soleil jusqu'à ce que l'onguent soit devenu vert. Le même guy de coudrier est souverain contre l'épilepsie, & spécialement contre l'épilepsie des enfans, où il est préférable même au guy de chêne, la prise est d'un scrupule à demi dragme, ou à une dragme en poudre ou en rapure. On dit que le guy ne se trouve que sur les Coudriers qui ont cent ans. L'usage du bois est rare & on ne le garde que pour en tirer l'esprit & l'huile, l'esprit est acide, volatile, & ardent comme l'esprit de vin, ce qui est ordinaire à tous les esprits des bois, qui contiennent tous un sel volatile fixé par l'acide, comme il paroît par l'expérience qui suit. Versez un esprit acide sur un corps terrestre, par exemple sur des yeux d'écrevisse, ou sur de la corne de cerf brûlée, l'acide ne manquera pas d'attaquer ce corps, de le corroder & de se fixer. Mais mettez le tout dans une cucurbite, & vous tirerez un esprit volatile.

Tant il est vray que le Coudrier & tous les bois contiennent un esprit ardent & un sel volatile fixé par l'acide. Cet esprit de Coudrier est recommandé contre l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie & les autres affections de la tête, la prise est de dix à quinze gouttes dans un vehicule approprié, comme l'eau de muguet, ou de fleurs de tillau. Il est penetrant, anodin, & quasi somnifere; on s'en sert utilement dans le mal hypocondriaque, il lache doucement le ventre & purge par en bas; & spécialement les vers des enfans & des adultes. L'huile de Coudrier monte après l'esprit, il faut la rectifier sur un corps terrestre pour lui ôter sa mauvaise odeur. C'est la fameuse huile Heracline du Rulandus Medecin de l'Empereur, avec laquelle il faisoit des merveilles. Elle est antiépileptique, anodine & antivermineuse. A l'égard de l'épilepsie, ce Medecin assure qu'il a gueri une fille de dix ans, pour lui avoir fait prendre tous les jours durant trois mois, trois gouttes de ladite huile, pour lui purger la tête. Entre plusieurs autres exemples qu'il rapporte, il se vante d'avoir gueri un enfant de six mois travaillé nuit & jour de l'épilepsie, pour lui avoir donné de cette huile avant & durant le paroxysme. Cette huile à cause de sa vertu anodine, est un remede present & approuvé contre la douleur des dens, qu'elle apaise par un espee d'enchantement, & cet Auteur assure qu'ayant mis trois gouttes de son huile dans une dent cariée, la douleur qui étoit tres-criante s'apaisa d'abord. Il se trouve souvent dans les dens des petits vers qui causent des douleurs insupportables qu'on ne scauroit apaiser, que par un parfum de jousquiame ou avec l'huile Heracline. La troisième vertu de cette huile contre les vers, paroît de ce qu'il suffit d'en oindre les levres ou le nombril, pour arrêter la douleur que les vers causent. Une goutte ou deux de cette huile avalées avec de la mie de pain, est un remede present pour

Pour tuer & chasser les vers des enfans par en bas, suivant Stockerus, les adultes en peuvent avaler jusqu'à quatre gouttes. Elle est bonne contre les poux qui meurent dès qu'on les a touchés de cette huile. Le noyau des noisettes a la vertu, à ce qu'on dit, de résister aux venins. La coquille est astringente & quelques-uns l'ordonnent en poudre dans la dysenterie; les pellicules qui envelopent les noyaux, seules ou avec les noyaux sont éprouvées contre la pierre des reins. *Scholzfus conf.* 141. recommande les Avelaines contre cette maladie. *Amatus Lusitanus cent. 7. cur. 78.* dit qu'un homme qui rendoit par la verge de petites pierres rouges en urinant, fut guéri en mangeant des Avelaines à l'entrée de tous ses repas, & il apporte plusieurs exemples d'autres malades, qui se sont préservés du calcul en mangeant ainsi des Avelaines; ce qui montre leur vertu contre le calcul & la douleur Nephretique.

CIX. COSTUS.

Le Costus est de deux especes, le vray & le faux; le vray se subdivise en amer, lequel est en usage, & doux, qui est moins usité. Le faux ou pseudocostus est, suivant Mathiolo, *panax*, suivant *Gensl. l' Ageraium*, & suivant *Lobelius la menthe*.

Les Apotiquaires distinguent le Costus en amer & en doux, & de cette distinction, selon *Clusius*, ne vient pas de la diversité des especes, mais seulement de la difference de l'age, car les plantes tendres deviennent ordinairement ameres en vieillissant. Le vray Costus a l'écorce cendrée au dehors, & blancheâtre au dedans. Pour être bon il doit être recent, solide, odorant, un peu amer & sans carie.

Les noms du Costus amer sont, *Helenii Comagenii radix Cord.*  
*D. Costus Comagenius adulterinus officinar. Lob. Costus officinar. amarus Lon. Cast. Tab. Costus amarus officin. seu Helenium Comagenium Diosc. C.B. 4.*

Les noms du Costus doux sont, *Costus dulcis officinar. Lon. adulterinus Trag. Costi Pharmacopol. species major. Cam. in Matth. Costus dulcis officinar. Centaurio magno cognatus C.B. 7.*

Le Costus est stomachique, hépatique, uterin, nephretique, chaud, dessicatif, atenuant, aperitif & resolutif. Il convient par consequent à la colique, à la retention des mois des femmes & de l'urine, à l'hydropisie & à la paralysie.

## LES PREPARATIONS SONT

*L'huile Costine de Mesué, laquelle se fait avec deux parties de Costus, une partie de casse aromatique, huit parties de marjolaine dans du vin, & de l'huile de sesame. Elle diminue le frisson de la fièvre étant enduite à l'épine du dos; Les pilules Caryocostines; L'électuaire Caryocostin.*

\* Le Costus est un aromate qui nous est apporté des pais étrangers, comme les autres. Il s'en vend de doux & d'amer. Comme le Costus est ordinairement falsifié, pour ne point s'exposer à être trompé, on prend en sa place la racine de Zedoaire ou de gingembre. L'écorce du Costus est appellée par quelques-uns la cannelle blanche, à cause qu'elle a la saveur de l'autre. En un mot on pretend que les vertus de tous les autres aromates sont renfermées dans le Costus. Il contient en effet comme les autres, un sel volatil huileux, qui le rend stomachique & bon dans les crudités acides, l'anorexie, l'apepsie, les rots & les tranchées que les vents causent. Il convient également à la colique des hommes, & à la suffocation de matrice comme un remede éprouvé: on le mêle avec la theriaque ou le castoreum. Il est outre cela spécifique dans les maladies des femmes, dans la retention des mois & des lochies, dans les affections des nerfs & de la tête comme l'apoplexie, la paralysie &c. On prepare un électuaire du Costus, utile dans les maux d'estomac, & on mêle la poudre de cet aromate fort à propos avec les purgatifs pour corriger leur qualités virulentes. L'huile composée de Costus de Mesué, étant enduite à l'épine du dos diminue le frisson; mais je n'ay rien trouvé de meilleur pour cet effet, que d'appliquer sur le milieu de

l'estomac, un baume stomacal, fait avec les huiles distillées de muscade, de carui, d'anis, de fenouil, & de Costus avec quelque remede approprié, pour donner corps audit baume. Il est sur que les frissons les plus violens, même de la fièvre quarte, s'apaiseront, spécialement si suivant la methode de Vanhelmont, on applique une tuile chaude dessus pour obliger le baume de mieux penetrer, & l'empêcher de s'évaporer. Quant aux pilules Caryocostines, voyez Mindererus; l'électuaire Caryocostin est usité dans la goutte.

CX. CROCUS.

LE Safran, est une plante bulbeuse qui porte des fleurs purpurines dès le commencement de l'Automne. Ce qu'on vend sous le nom de safran, ce sont trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur, qui ont le bout de couleur de feu.

Les noms sont, *Crocus Brunsf. Trag. Fuschf. Dod. Cord. Lon. Tab. Crocum Matth. Cast. Hortense Cam.*

De toutes les especes de Safran il n'y a que le cultivé qui soit en usage, on le distingue par son lieu natal; on entend, par exemple par Safran de Vienne, celui qui vient dans le territoire de cette Ville là, & on appelle Safran d'Orient celui qui nous est apporté de Corycie, Province du Levant, où il en croit d'excellent.

Le Safran pour être bon, doit être pliant, difficile à briser, & entremêlé de quelques filamens blancheâtres. Celui qui est trop rouge, & d'une odeur passagere ne vaut rien, parce qu'on y a mêlé des fleurs de Carthame, ou des filets de beuf salé.

La falsification du safran étoit si frequente, qu'on a été obligé d'établir dans les Ports de Mer des Inspecteurs, pour reconnoître le Safran, & faire jeter au feu ou dans la Mer, celui qu'ils ne trouveroient pas bon.

Le Safran est cordial, on le nomme l'ame des poumons, parce qu'il convient particulièrement à ce viscere, il est bon pareillement pour les autres visceres & pour la matrice, étant chaud, dissolvant, aperitif, digestif, émollient & anodiu. Il procure le sommeil, provoque les mois des femmes, & chasse le fétus. Son usage est dans la sincope & l'apoplexie, où l'on met une goutte ou deux de sa teinture sur la langue, dans la suffocation de matrice, la jaunisse, la peste, les maladies malignes, & dans l'asthme.



avec l'huile d'amandes douces. La prise est d'un scrupule. Son usage externe est dans les collyres. On dit que le Safran est mortel, si on en prend deux ou trois dragmes.

## LES PREPARATIONS SONT

L'espece diacurcuma; la teinture ou essence de Safran, qui se fait en distillant le Safran avec de bon esprit de vin, & en le faisant évaporer à petit feu jusqu'à la consistance requise. Quelques-uns en place d'esprit de vin, prennent une eau cordiale, par exemple l'eau rose, en y ajoutant une goutte ou deux d'esprit de vitriol ou de soufre; d'autres prennent de l'eau de vigne, ou du petit lait. L'esprit de vin tiré de dessus le Safran est empreigné de sa vertu, & par consequent efficace. Tentzelius se contente de metre du Safran dans un noïer au bec de l'alembic, puis il distille l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il soit bien teint, puis il le fait évaporer jusqu'à la consistance requise; l'extract de safran; l'huile composée de Safran de Mesué; l'huile distillée de Safran, qui se tire comme les autres huiles, des fleurs, mais elle est rare à cause de la depense, car une livre de Safran donnera à peine une drame d'huile. Quelques-uns pour faire cette huile, prennent demye livre de safran, une once & demie de terebenthine, & une quantité suffisante d'esprit de vin, qu'ils distillent en faisant plusieurs cohobations. D'autres prennent demie livre de Safran, pilé grossièrement, ils y ajoutent du tartre & du sel commun, demie once de chacun, & font une masse avec du blanc d'œuf, laquelle ils metent en digestion trois ou quatre jours dans de l'eau de fontaine chaude, ou de l'eau de miel, puis ils distillent le tout à un feu de cendres. Cette huile a la vertu d'abatre l'apêrit; les trochisque de safran; l'éléctuaire de oxy: l'emplâtre dit Oxycroceum. Le Safran entre dans divers elixirs, sur tout pour la matrice,

\* Le Safran qu'on vend n'est que la moitié de la fleur, il est assez connu entre les aromates; le meilleur est celui d'Orient, puis celui d'Angleterre, & après eux le Safran d'Autriche. On peut dire de cette plante

*Sunt mala mista bonis, sunt bona mista malis.*

Le Safran est un bon cordial, suivant *Velthuisius*, au traité de l'usage de la rate pag. 148. & suivant *Polemannus*, au traité du soufre Philosophique pag. 86. où il

apelle le Safran le roy des vegetaux. Il est si salutaire aux poumons, qu'on l'apelle communement l'ame de ce viscere, comme la rubarbe est apellée l'ame du foie, & les herinodates l'ame des articles. Dodonéus assure que le Safran bû depuis demy scrupule jusqu'à un scrupule dans du bon vin, est capable de faire revivre les phthifiques reduits à l'extremité. Il ajoute que ce même vin guerit soudainement, la difficulté de respirer & l'asthme, aparemment c'est quand ces maladies sont convulsives, comme il est confirmé par Riviere dans ses Instituts, & par Mynsichthus dans son *Armamentarium*. Le Safran entre dans tous les remedes corroboratifs, à cause de sa vertu cordiale, & dans le Laudanum en opiate pour sa vertu anodine & somnifere. Le Safran donné en trop grande dose & jusqu'à deux ou trois dragmes assoupit, enyre, & devient un poison mortel; témoins *Schenkius liv. 7.* de ses observations, *Borellus cent. 4. obs. 35.* & *Doringius* dans le traité de l'Opium, où il remarque que ceux qui ont trop pris de Safran, ne scauroient s'empêcher de rire jusqu'à ce qu'ils soient morts, & il dit qu'un homme s'étant endormi le soir sur un sac de Safran, fut trouvé mort le lendemain au matin. Le Safran est spécifique contre les maladies de la tête froides, soporeuses & melancoliques, à la letargie & au coma, excepté à la manie. La dose en doit être moderée. Le vin dans quoy on a mis infuser tant soit peu de Safran, enyvre plutôt qu'un autre vin plus fort. Le Safran réjouit le cœur & on le nomme vulgairement l'or vegetable, mais il apesautit la tête quand on en prend trop. Il est bon à la sincope & à l'apoplexie; mêlé avec de l'esprit de vin, & appliqué avec un linge sur les extremités des pieds & des mains froides & prêtes à se cangregrener, il les rechaufe & fait revivre. Le Safran est outre cela singulier dans les maux de la matrice, & pousse puissamment le fétus & les mois. *Riviere* rapporte dans ses

Instituts, liv. 4. c. 22. l'histoire d'une femme qui se procura par l'usage de trop de Safran, un flux menstruel desespéré, dont elle mourut en trois jours. Borellus cent. 2. obs. 98. dit que les chevaux qui portent des sacs de Safran, sont sujets au pissement de sang. Le Safran est un excellent stomachique, & on a reconnu par hasard qu'il étoit un remede present contre la nauſée de ceux qui vont sur la mer. Car au raport du Chancelier Baçon, hist. de la vie & de la mort. pag. 121. un Anglois ayant caché entre sa chemise & son estomac, un petit sac de Safran pour éviter d'en payer la doüane, il n'en eut aucun soulèvement de cœur comme les autres. L'usage externe du Safran, est d'entrer dans les remedes ophthalmiques, comme un des principaux ingrediens: voyez *Lalius à fonte conf.* 27. On applique aussi des sachets safranez sur la tête contre les insomnies, & les douleurs de cette partie, mais cette pratique est dangereuse; celle de Rullandus est meilleure, qui mêle un peu de Safran aux eaux apropiées, dans la douleur de tête & la phrenesie par exemple.

℞. Eau rose ℥. vij. *sempervivum*, de bourse de berger, de *solanum*, de chacune ℥. iij. Safran ℥. ℞. Mêlez le tout pour appliquer avec un linge sur le front, dans la céphalalgie par une cause froide, on reitere souvent, & la douleur s'apaise. Autre dans une grande phrenesie.

℞. Eau rose ℥. vij. opium ℥. j. Safran demi scrupule, mêlez le tout pour appliquer sur le front & reiterer souvent, par ce moyen il a gueri plusieurs phrenesies & manies. Autre.

℞. Eau rose ℥. x. opium ℥. ℞. Safran ℥. ℞. Mêlez le tout pour un épitheme qui sera appliqué sur le front, & renouvelé souvent. Ce remede a gueri une manie dangereuse.

Le Safran ne se peut pas bien distiler, parce que les particules les plus fixes, utiles dans la Medecine, de-

meurent dans la tête morte : on ne peut pas non plus le reduire en forme d'extrait , parce que les parties les plus volatiles se perdent , c'est pourquoi la teinture ou l'essence est la meilleure preparation du Safran. On la fait en y ajoutant un menstrie, qu'on separe ensuite par le filtre & l'essence est faite. On se sert pour cela de differens menstrie, les uns prennent de l'esprit de vin, mais il n'est pas le meilleur à cause de sa qualite narcotique & inebriative : les autres sont pour le petit lait , ou l'eau distillee de petit lait , ce qui est fort à propos dans les affections melancoliques. Les autres choisissent l'eau distillee, les autres enfin, avec *Lindanus*, ont recours à l'eau de bouleau.

L'eau distillee de la vigne est, à mon avis, la meilleure de toutes pour servir ici de menstrie. L'essence de Safran est pectorale, uterine, stomacale, elle pousse le fœtus, convient aux affections soporeuses & melancoliques, & possede toutes les proprietes du Safran. L'huile distillee de Safran est excellente dans la cephalalgie, la melancolie & la strangurie, parce qu'elle corrige & volatilise puissamment tout l'acide, mais il n'en faut pas prendre avant les repas, car elle abat l'apetit.

## CXI. CUBEBÆ.

Les *Cubebes* sont des petits fruits aromatiques, un peu plus petits que des grains de poivre, qu'on nous apporte de l'Isle de Java, où les Habitans font bouillir les *Cubebes* avant que de les vendre, afin d'en faire mourir le germe, & d'empêcher par là qu'on ne les transplante.

Les noms sont, *Cubebæ Garz. Acost Fragos. Cord. hist. Cast. Tab. Matth. Cubebæ vulgares C.B. officinarum, Carpesium Græcorum Lon.*

Il y a grande contestation sur les *Cubebes* entre les Auteurs. Les uns assurent que c'est une espece de poivre, & qu'elles ont du rapport avec le poivre noir; selon Theophraste, c'est le poivre long; selon Sylvius, c'est le fruit du brusc, & selon d'au-

tres, c'est celui de l'Agnus Castus. Cefalpinus pretend que ce soit le fruit du veritable Amomum, & d'autres le prennent pour le Carpesium de Galien.

Les Cubebes viennent en grapes de raisin sur un arbre, fait à peu pres comme le pommier, & qui a ses feuilles semblables à celles du poivre, quoique plus étroites. Elles sont chaudes & desiccatives, elles atténuent, dissolvent, & fortifient les visceres, sur tout le cerveau, elles entrent dans plusieurs compositions, & disposent aux combats amoureux, à quoi les Indiens s'en fervent.

#### LES PREPARATIONS SONT

*Les Cubebes confites; l'huile distillée; l'espece diacnbeba.*

\* Les Cubebes sont de petits fruits aromatiques étrangers, qui ne sont pas trop bien connus aux Auteurs. Freitagius en juge sainement, lors qu'il dit que les Cubebes d'aujourd'hui n'ont aucun rapport avec celles des Arabes, mais que c'est le fruit d'une plante semblable au liseron ou au lierre, & qui s'attache aux autres arbres, portant ses fruits en forme de grappe ou de corymbes comme le lierre. Les Indiens en boivent dans du vin pour s'animer aux combats amoureux, parce que le sel volatile des Cubebes est plus volatile & plus piquant que celui des autres aromates. On en mange à jeun, pour remedier au vertige, au manque de memoire, & aux autres affections de la tête. *Sennert tom. 1. part. 2. ch. v. pag. 307.* fait mention des pilules de Montagnana, dont les Cubebes sont la base; comme d'un secret admirable pour recouvrer la memoire perdue, avec quoi il a gueri un sçavant homme affligé de cette maladie, en lui en faisant prendre un tiers en se couchant, & les deux autres tiers le lendemain matin à jeun. Les Cubebes sont spécifiques pour l'estomac, qu'elles délivrent de ses mucosités acides, par le moyen de leur sel abster-sif & penetrant. Elles conviennent aux affections froides de la matrice, & particulièrement à la sterilité,

L'huile & la confection sont peu en usage , l'espèce Diacubebæ est plus usitée.

## CXII. CUCUMIS.

LE Concombre est le nom generique de tous les fruits horaires, sçavoir des melons, des courges, des citrouilles &c. Le Concombre est domestique & sauvage , c'est du premier dont on entend parler ici.

Les noms sont , Cucumis fativus *Brunsf. Matth. Fuschf. Lon. Cast.* Cucumis *Trag. Tab.* Cucumis vulgaris *Dod. Ger.* Cucumer fativum *Cord. in D.* Cucumis esculentus *Lob.* Cucumis fativus vulgaris *C.B.I.* Il est des Concombres verts, blancs, longs, courbés, unis & âpres.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, la pulpe qui sert d'aliment medicameneux. La semence est une des quatre grandes semences froides ; laquelle est absterfive, aperitive, diuretique & d'un grand usage dans les émulsions pour la pleuresie & la phrenesie. La substance du concombre est rafraichissante, mais comme elle a beaucoup de suc excrementeux, elle ne convient pas aux estomacs foibles, & on doit l'assaisonner de beaucoup de poivre, & des especes semblables pour en manger.

## LES PREPARATIONS SONT

Les Concombres confits avec du sel.

\* La semence de Concombre est plus usitée que la substance, elle entre dans les émulsions rafraichissantes, comme l'une de quatre grandes semences froides. La substance ou chair de Concombre appliquée sur la tête, est un remede éprouvé contre la phrenesie, par Borellus qui raporte *cent. 3. obs. 94.* qu'un Païsan en guerit un autre qui étoit phrenetique, en lui appliquant sur la tête des tranches de Courge, ou plutôt de Concombre, car les Auteurs confondent ordinairement ces deux noms. Bartholet dans son traité de la respi-

ration recommande dans les grandes phrenesses, qu'on applique sur la tête rase de la poulpe de Courge pilée, & rafraichie à la neige, dont il a lui-même guéri un phrenetique desespéré; le grand sedum pilé & appliqué, tant aux plantes des pieds que sur la tête, fait le même effet, mais Riviere prefere le Concombre. L'eau distillée de Concombre est usitée en certains lieux contre les fièvres ardentes, pour calmer les grandes effervescences.

## CXIII. CUCURBITA.

LA Courge est domestique, ou sauvage, nous parlons de la première.

Les noms sont, Cucurbita dans tous les Auteurs. Il est des Courges de différentes grandeurs, couleurs & figures, mais c'est toujours la même chose.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feuilles rarement. La première est du nombre des quatre grandes semences froides, & on l'emploie mondée ou non mondée comme les autres. La Courge a les mêmes propriétés que le concombre, tant à l'égard de la semence que de sa substance, ses feuilles vertes appliquées sur les mammelles des acouchées font perdre le lait, selon Matthiolo.

## LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée du fruit avant la maturité; elle est propre aux inflammations externes, des yeux, des oreilles, & de la goutte, & prise interieurement, elle apaise les grandes chaleurs du corps, son suc par expression fait la même chose.

\* La Courge est une plante & un fruit assez connu, il y en a de plusieurs especes qui ont toutes les mêmes propriétés, & conviennent en tout avec le Concombre.

## CXIV. CUMINUM.

LE Cumin est domestique ou sauvage , celui-ci est fort rare.  
 Les noms du Cumin domestique sont , Cuminum sativum  
 Brunsf. Trag. Matth. Cord. hist. Lob. Cast. Cuminum Lon Cumi-  
 num officinar. Cumini Sylvestr. 1. genus. Diosc. Cyminum Cord.  
 D. Tab. Sativum Cam. Cuminum semine longiore C. B. 1.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence, les feuilles rarement. La semence est chaude & des-  
 seccative, elle attenuë, digere, refout, discute, & convient à la co-  
 liquie, au Timpanités, au vertige.

## LES PREPARATIONS SONT

La semence macerée dans du vinaigre; la confectio, l'eau de  
 la semence, l'huile distillée de la semence l'espece Diacumin, les  
 Tablettes.

\* La semence de Cumin est aromatique comme  
 celle de fenouil, d'anis, d'aneth, de carui, elle con-  
 tient un sel volatile huileux & temperé, qui la rend  
 stomachique & propre aux affections des intestins, à  
 l'enflure de l'estomac, & au timpanites. On en avale  
 depuis demie dragme jusqu'à une dragme dans la co-  
 liquie, & on l'applique en forme de sachets sur l'abdo-  
 men, dans les colique venteuses. On en ajoute aux  
 decoctions des clisteres, ou bien on y dissout de l'huile  
 distillée de Cumin dans les coliques douloureuses.  
 Elle est moins diuretique que le fenouil, elle guerit  
 cependant mieux les stranguries, à raison de son sel vo-  
 latile huileux, qui radoucit l'acide qui la cause. On  
 sçait que le Cumin arrête les fleurs blanches des fem-  
 mes, & le flux immodéré des mois.





## CXV. CUPRESSUS.

LE Cyprés est un arbre assez haut toujours vert, qui porte des feuilles & des pommes comme les pins. Il est mâle & femelle, & croit en abondance en Candie.

Les noms sont, *Cyparissus Cast.* *Cupressus altera* sive *Sylvestris Ger.* *Cupressus Matth. Dod. Cord. in D. Lon. Lob. Cam. Tab. C. B. I.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le bois; le fruit, les feuilles rarement; le bois rafraichit, dessèche, & astringent. Le fruit ou les noix de Cyprés & les feuilles, échauffent un peu, dessèchent & astringent puissamment, & servent dans le crachement de sang, la diarrhée, la dysenterie, le pissement involontaire, & les hernies; tant interieurement qu'exterieurement.

\* Le Cyprés est un arbre plus commun en Italie qu'icy. Son bois, ses noix, ses feuilles sont en usage, ou pour mieux dire, tout le Cyprés est antisplenique; on distile du bois un esprit acide volatile, comme celui de coudrier, qui est fort recommandé dans les affections de la rate: les noix sont usitées comme de puissans astringens, tant internes qu'externes, quand il est besoin d'astriction, de boucher les pores, ou de raffermir les fibres.

## CXVI. CUPRESSUS HERBA,

LE bas Cyprés ou l'aurône femelle, se cultive dans les jardins.

Les noms sont, *Chamæcyparissus Trag. Fusch. Cord. Lon. Santolina altera Dod. Abrotanum fœmina, Brunsf. Matth. Lob. Cast. Clus. Hist. Tab. Ger. Cam. Cupressus herba Cord. in D. Santonicum minus Cord. Hist. Polium Theophrast. Dioscor. Absinthium marinum Tab. Abrotanum fœmina foliis teretibus C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles. Cette plante a les mêmes qualités que l'auroûne, & son usage principal est dans les obstructions, du foie, des reins & des ureteres. Elle remédie à la jaunisse, chasse les vers, & soulage exterieurement les maux de la matrice.

\* Le Cyprés herbe, & l'auroûne femelle sont pris confusement par les Auteurs. Ils ont les mêmes vertus que l'auroûne mâle, sont du nombre des plantes aperitives & desopilatives, & par consequent utiles dans les tumeurs des visceres. Les feuilles dessechées prises en poudre jusqu'à demie dragme, dans de l'eau de matricaire arrêtent, à ce qu'on dit, les flueurs blanches.

CXVII. CURCUMA.

LE Curcuma est une racine étrangere, qui teint de couleur de safran toutes les choses parmi lesquelles on la mêle.

Les noms sont, *Cyperus Indicus*, *Diosc.* Curcuma officin. *Cord. hist. Clus. Corol. Lon. Lob. Tab.* Curcuma longa & rotunda *Cord. hist.* *Cyperus altera radice lutea Cast. Terra merita Ruell.* *Lob. Cyperi genus ex India Matth. Fuschs. C. B. 1.*

La racine de Curcuma est de deux sortes, longue & ronde, celle-cy est la plus acre & nous est apportée avec le gingembre. Cette racine est consacrée à la vesicule du fiel, à l'estomac & au foie; puis à la rate & à la matrice, elle est chaude, dessicative & amere, elle deterge, atenuë, ouvre, digere, discute, & poufse les mois des femmes, en un mor elle est usitée, dans la jaunisse, l'hydropisie, & la cachexie.

LES PREPARATIONS SONT

Les especes *Diacurcumæ*, qu'on devoit plutôt appeller *Diacroci*, puisqu'il n'y a point de Curcuma n'y entre point.

\* Le Curcuma est une espece de fouchet, c'est un specifique contre l'ictèrie jaune, il guerit puissamment les affections de la rate & du mesentere, & toutes les cachexies. C'est un aperitif qui en decoupe

& detergeant les mucosités de l'estomac, coupe la racine de plusieurs maladies; l'Auteur a raison de trouver à redire de ce qu'on appelle *les especes diacurcuma*, puisque le Curcuma n'y entre point, que ne les appelle-t'on *diacroci*, puisque le safran en fait la base.

## CXVIII. CUSCUTA.

LA Cuscute est de deux sortes, la grande qui est blanche ou rouge, & la petite, où epithym. Elle croit sur les autres herbes, particulièrement sur l'ortie, le lin, & le houblon, & fleurit en Juin, Juiller & Août.

*Les noms sont*, Androfacés, vulgò Cuscuta Trag. Matth. Lon. Cast. Clus. Ger. Callyta Lob. Tab. Callutha Fusch. Dod. major C. B. 8. Lini podagra.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles* ou l'herbe avec ses fleurs, sur tout celle qui croit sur le lin. La semence entre dans certaines compositions pour la rate. Cette plante est dediée à la rate & au foie, elle est chaude, seche, absterfive, subastringente & apertive, elle corrige l'humeur melancolique & convient à la galle, à l'ictèritie noire, & aux obstructions du foie & de la rate.

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau distillée* de toute la plante, qui est merveilleuse contre les rougeurs du visage. Langius fait un sirop de Cuscute éprouvé dans les fièvres croniques.

\* La Cuscute a la signature du mesentere, & est recommandée à cause de cela dans les tumeurs de ce viscere. Cette plante croit & rampe sur les autres qu'elle succe, elle change de nom suivant les plantes sur quoi elle s'attache. Sur le thim, elle se nomme epithim, & sur l'hysope elle prend un autre nom. Quand elle est attachée à de petites plantes, elle se nomme petite Cuscute, & quand elle est sur des grandes, grande Cuscute. Sa racine est reunie avec la racine de la

blante à quoi elle est attachée, c'est pourquoi elle  
 tire les vertus avec le suc nourricier. Lesquelles  
 sont par consequent différentes. *Freitagius* dans son  
*Aurora Medica*, où il parle des purgatifs, dit pag. 260.  
 que la Cuscute qui vient sur le lin, est plus humide  
 que les autres especes, que celle qui croît sur le ge-  
 nêt convient à la rate, celle du thim, purge par les  
 selles & par les urines, & celle de dessus le houblon est  
 salutaire aux maux de rate. On a coutume de pres-  
 crire l'epithim avec l'absinte dans des nouëts, pour  
 purifier la masse du sang, dans le Scorbut, le mal  
 hypocondriaque, les affections des visceres, & la fièvre  
 quartre.

CXIX. CYANOS.

Le bleuët est sauvage ou cultivé, celui qui se trouve dans les  
 bleds est le seul en usage. Il fleurit en May.

Les noms sont, *Cyanus Lon. flos Dod. Cyanus ma'or Matth. Cast. Cam. Cyanus Sylv. Fusch. Cyanus vulgaris Lob. Ger. Cyanus Cæruleus Tab. Baptifecula Trag. Lichnis acris & flos frumentum Brunf. Cyanus segetum C.B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs qui sont refrigeratives, desiccatives, astringentes &  
 utiles dans les inflammations & autres affections des yeux, ainsi  
 que dans l'hydropisie.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs.

\* Le Cyanus ou bleuët à fleurs bleuës est en usa-  
 ge, tant interieurement qu'exterieurement. Sa decoc-  
 tion prise interieurement est souveraine dans la su-  
 pression d'urine & des mois des femmes. Agricola  
 ajoute à cette decoction les fleurs de calcatripa ou  
 pied d'aloüete, si on y mettoit des fleurs de souci la

decoction en feroit plus uterine. La decoction se fait dans du vin ou une eau apropiée. On tire la teinture des fleurs de Cyanus à la maniere ordinaire, qui se donne dans les mêmes affections avec des fleurs de pied d'aloüette. On la recommande dans l'acouchement difficile, dans la supression des mois des femmes & d'urine, & même dans l'hydropisie pour purger les eaux par les urines. L'usage externe des fleurs de Cyanus, & sur tout de l'eau distillée, est frequent dans les maladies des yeux, si on y ajoute de l'eau de cerfeüil, ce fera un remede souverain contre la fufusion ou cataracte, lequel s'applique chaudement avec un linge qu'on y trempe. Un peu de safran ou de camphre, rend le remede beaucoup plus efficace. *Sennert. liv. 1. part. 3. sect. 2. ch. 12. p. 786.* donne une eau ophthalmique de fleurs de Cyanus *per deliquium*, specifique dans l'ophthalmie & les autres affectiôs de yeux. Comme la couleur verte fortifie la veüë, ne pouroit on pas aussi dire que la bleuë fait la même chose, cela me paroît d'autant plus vrai semblable, qu'on tire de plusieurs fleurs bleuës des specifiques ophthalmiques. Ce qui soit dit en passant. Quand on ordonne des émulsions de semence de violette dans la supression d'urine, & le calcul, il est bon de la faire dans l'eau de Cyanus ou de calcatripa, ou dans une decoction de ces fleurs avec une eau apropiée. La semence d'eresyimum ou de moutarde sauvage, éprouvée dans ces mêmes affections jusqu'à une dragme, ne peut pas avoir un meilleur vehicule, que la decoction des fleurs de Cyanus. *Schnuck* dans ses cures magicomedicales pag. 54. dit que la racine de Cyanus cueillie le jour de la fête Dieu, qui est le 10. de Juin, étant tenuë dans la main jusqu'à ce qu'elle s'échaufe, arrête toutes sortes d'hémorragies, ce qu'elle ne fait pas si on la cueille en un autre tems.

## CXX. CYCLAMEN.

LE Cyclamen est une plante ainsi apellée à cause de sa racine qui est ample & ronde comme un cercle.

Les noms sont, *Cyclaminus Matth. Cord. in D. Lon. Tab. Cyclaminus major. Cast. Cyclam. rotundus Fuschf. Cyclaminus orbicularis rotundifolius Dod. Cyclamen officinarum orbiculato folio, panis porcinus & arthanita Lob. Cyclaminus flore odorato Clus. hist. Cyclaminus vulgaris & Cyclaminus prior Matth. & Lob. Lugd. Cyclaminus altivus vulgaris Cam. Cyclamen orbiculato folio Ger. Cyclaminus minor, & umbilicus terræ Trag. Cyclamen orbiculato folio infernè purpurascence C. B. 1.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille en Automne : elle est chaude & dessiccative, elle decoupe puissamment, ouvre, deterge, & fait éreruër. Son usage principal est dans la dureté de l'ouye en infusion dans de l'esprit de vin ; elle sert à émouvoir les mois des femmes, à chasser le fœtus, & la pierre des reins, à guerir la jaunisse, & à discuter les tumeurs scrophuleuses. On la donne interieurement avec circonspection, l'usage externe est plus ordinaire,

## LES PREPARATIONS SONT

Le suc ou la decoction. L'onguent de Arthanitâ majus, l'onguent de Arthanitâ minus.

\* La racine de Cyclamen est du nombre des splenétiques, une dragme prise interieurement leve puissamment les obstructions & les embarras de la rate, & les scirrhes du mesentere, pousse le fœtus mort & facilite le travail de l'enfantement. Il est vray que l'usage interne de cette racine est un peu rare, à cause qu'elle opere avec quelque violence, mais en recompense son usage externe est celebre : on dit qu'il suffit de porter la racine de Cyclamen pendüe au cou, ensorte qu'elle touche la rate pour guerir la tumeur ou l'obstruction de ce viscere. Mais pour mieux faire on prend

le suc de la racine de Cyclamen, dans quoi on fait cuire de la gomme Ammoniac, en consistance d'emplâtre, pour appliquer sur la rate. On ajoute toujours cette racine ou son suc, la racine de bryonia ou son suc, & la racine de concombre sauvage avec son suc à toutes les emplâtres, dont on se sert pour ramollir & résoudre les tumeurs dures, schirreuses ou scrophuleuses des parties externes, ou bien en y ajoutant quelque gomme, comme l'ammoniac & le galbanum, avec les semences appropriées, on en forme des emplâtres excellentes pour ramollir. Il y en a une qui peut servir de modelle dans *Sennert liv. 2.* de sa pratique, où il traite des écrouelles, pag. 133. 134. dans toutes sortes de tumeurs internes ou externes de la rate, ou des autres parties. Le suc de racine de Cyclamen enduit au ventricule, pousse par le bas les eaux des hydropiques, & si on en touche l'anus, on sentira une terrible envie d'aller au siège. Le même suc en forme de pessaire, ou le parfum de la racine reçu par le conduit de la pudeur, provoque infailliblement les mois des femmes, ce suc est le principal ingredient, & la base des deux onguents de arthanita.

## CXXI. CYDONIA MALUS.

LE Coignier est de trois especes. Deux domestiques qui portent des poires-coing, & des pommes-coing, & un sauvage ou coignassier, qui porte des coings qui ne tiennent ny de la pomme ni de la poire.

Les noms sont, malus Cotonea, *Brunsf. Trag. Matth. Fuschs. Cast.* malus Cydonia *Lon. Tab. Cam.* Cotoneus *Cord. hist.* Cotonea & Cydonea mala *Lob.* mala rotunda minora *Chrysolila Dod.* mala Cotonea minora *C. B. 1.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

LES pommes de coing desséchées, & la semence ou graine. Les Coings sont stomachiques, refrigeratifs, dessicatifs, af-

stringens & nourrissans. Leur principal usage est dans le vomissement, le flux de ventre, le hoquet & la relaxation de l'estomac. On dit que le coing lâche le ventre étant mangé après le repas, quoiqu'il resserre étant mangé à l'entrée.

La semence de Coing donne un mucilage qui radoucit, rafraichit, & émouffe l'acrimonie des humeurs. On s'en sert en gargarisme contre l'aridité & secheresse de la langue, en clysteres pour apaiser la douleur des hemorrhoides, & on le tire avec de l'eau rose pour guerir l'ophtalmie, les crevasses des mammelles, & les brulures.

LES PREPARATIONS SONT

*Les Coings confits*, entiers ou par quartiers, mondés de leurs corce & semence, puis piqués de cannelle & de girofles. *Le vin* ou *le suc liquide*, dans quoi on a mis un peu de sucre. *Le rob* fait du suc épais jusqu'à la consistance de miel. C'est ce qu'on appelle le *sitop* de l'Empereur Ferdinand. *Le Coignac*, fait du suc acide & moitié sucre; *la gelée* qui est une decoction de Coings passée par la chauffe, puis épaissie avec du sucre, après quoi on la jette dans des boëtes de sapin, où elle se congele. *Le sirop simple* appelé vulgairement *rafinée*, qui se fait avec douze parties de suc de Coing, cinq parties de vin, & trois parties de sucre. *Le sirop* ou *rafinée aromatisée*, qui se fait avec douze parties du suc acide de coings, cinq parties de vin & trois de miel, & un peu de canelle. *Le diacydonites* ou *diacydonium simplex*, fait avec la pulpe de coings & le sucre. *Le diacydoniés* ou *diacydonium compositum*; *le diacydoniés laxatif*, qui se fait en y ajoutant du jalagrede ou du jalap, ou de la gomme goute. Voyez le *Dispensaire d'Ausbourg*. *L'essence* ou *l'esprit* de coing tiré du suc après la fermentation; il est peu usité. *L'huile* par infusion des coings pelés, & du suc dans de l'huile omphacine.

\* Le Coignier est un arbre assez connu; la decoction des feuilles passe pour un astringent insigne, elle est pourtant peu usitée. Les pommes de coing & leur graine sont le plus en usage. Les premières sont stomachiques & éprouvées dans la relaxation de l'estomac, lors que les fibres ne reçoivent pas bien, ou ne retiennent, & ne poussent pas dehors les alimens comme elles doivent; comme il arrive dans la lyenterie, dans la passion coeliaque, dans la nausée & le vomissement,



dans l'anorexie, & l'apepsie, car alors les Auteurs ordonnent les coings ou leurs préparations tout d'une voix, & leur suc y est miraculeux, sur tout dans le vomissement. Voyez *Gabelchoverus cent. 3. curat. 70.* *Schenckius liv. 3. de ses observations pag. 334.* où il traite des affections de l'estomac, recommande l'usage interne & externe des coings, & il compose un cataplasme de pulpe de coing, & de quelques autres stomachiques, tres-salutaire pour appliquer sur l'estomac dans les maladies cy-dessus. Voici une mixtion de *Riviere & d'Hartman*, recommandée dans le vomissement.

℞. Eau de melisse ℥. iiij. suc de coing ℥. j. Eau de canelle ℥. vj. Esprit de vitriol goutt. vj. Huile distillée de canelle goutt. iv. ou *Eleofaccharum de canelle ℥. s.* pour donner la saveur. Mêlez le tout, pour donner contre le vomissement & les affections semblables. Pour ce qui regarde l'apepsie & l'anorexie, on recommande le pain de coings, qu'on dissout dans du bon vin de consistance de boulie, à quoi on ajoute une noix muscade en poudre, de la zedoaire, & des giroffes aussi en poudre une dragme de chacun, puis on applique le tout chaudement sur l'estomac, & on le renouvelle de tems à autres, la grosseur d'une muscade pris intérieurement, est d'une grande efficacité dans la relaxation de l'estomac. *Zacutus Lusitanus liv. 2. hist. 62.* parle avantageusement de ce pain dans les maladies de ce viscere. L'huile de coings par decoction convient extérieurement aux mêmes affections. *Bartholin cent. 5. hist. 22.* dit quelque chose qui merite d'être lû, touchant l'astriktion, la vertu diuretique, & le tartre des coings. Leur suc est recommandé dans les playes empoisonnées & *Stavicius* dans son *Thesaurus Herorum*, pag. 130. écrit que le suc de coings injecté dans les playes de balles de mousquet empoisonnées, ne manquoit d'en ôter le poison. *Forestus* avant lui avoit re-

marqué au liv. 6. de ses observations Chirurgiques obs. 10. que plusieurs Soldats mourant dans la guerre des Turcs, après avoir été blessés par des fleches empoisonnées, même tres-légerement, un vieux Medecin fit apliquer sur ces blessures empoisonnées, de la chair de coing un peu mâchée qui les guerissoit inmanquablement, sans qu'il fût besoin d'autres remedes. La semence de coings n'est point employée en substance, on en tire par la coction un mucilage qui sert exterieurement à plusieurs maladies. Pour commencer par la brulure, elle y fait des miracles, spécialement si on le tire par infusion dans de l'eau distillée de pommes pourries, laquelle eau est encore souveraine contre la cangrene, ou dans de l'eau de semence de grenouilles, ou de l'eau de grenouilles vives distillées, qui contiennent un sel alcali vulnereux & excellent. Si on ajoute à ce mucilage, du sucre de saturne, du suc d'écrevisse par expression, ou du camphre, il deviendra beaucoup plus efficace, attendu que ces ingrediens ont la vertu d'absorber, & de temperer les acides, comme il paroît dans le vinaigre qui devient doux, par l'infusion desdits ingrediens. *Schnuk* ordonne le mucilage de coing tiré avec l'eau de *Solanum*, dans les hemorrhoides ulcerées & ouvertes, & avec l'eau ou la decoction de linairé, dans les hemorrhoides douloureuses. Dans les fièvres ardentes, castrales & Hongroises, la langue a coutume d'être seche & recouverte d'une croûte épaisse de pituite recuite, à quoi le mucilage de semence de coings est un remede souverain & éprouvé, on enduit la langue, & au bout de quelque tems, on la rape avec une spatule ou un morceau de bois, qui en a la figure. Si on y ajoute partie égale de suc de grande joubarbe; ou un peu de sel armoniac, le remede sera plus efficace & plus present.

## CXXII. CYNOGLOSSUM.

**L** *A langue de Chien*, est de plusieurs especes, la plus usitée c'est la grande.

*Les noms* sont, Cynoglossa major *Brunsf. Cord. in Diosc.* Cynoglossum vulgare *Matth. Lob. Cast. Clus. hist.* Cynoglossum *Dod. Tab. Ger. Officinarum Lon.* Cynoglossum majus vulgare *C. B. x.* Cette herbe croit par tout, dans des lieux arides proche les murailles & fleurit en Juillet.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les fleurs & les feuilles, la racine* rarement. Cette plante est refrigerative, desiccative, incrassante, lenitive, & opilative. On s'en sert pour arrester les flux de ventre, les gonorrhées, & les catarrhes, neanmoins comme elle est du nombre des narcotiques, sa virulence est à craindre & en rend l'usage fort rare.

## LES PREPARATIONS SONT

*Les pilules* de Cynoglossa qui sont somniferes & narcotiques. *L'onguent* de Cynoglossa.

\* Le Cynoglossum est une herbe velüe, dont il y a plusieurs genres, mais il n'y a que la grande espece qui entre en Medecine. Elle est narcotique & anodine, & a les mêmes vertus que le pavot & l'opium, pour arreter les fluxions & les hemorrhagies. Les pilules de Cynoglossa sont usitées pour provoquer le sommeil & calmer la douleur, mais comme elles sont trop cruës & composées de narcotiques trop violens, on leur substitué le laudanum qui est moins dangereux. Que si on veut se servir absolument des pilules de Cynoglossa, il faut prendre celles de Benedictus Faventinus, Medecin de Boulogne, dont la description est dans *Zurvelpher*; elles sont propres pour arreter les catarrhes, & empêcher les humeurs de se jeter sur la gorge.

## CXXIII. CYNOSBAMOS.

**L'**Eglantier est de differents genres , mais il n'y a que celui qui porte des fleurs, semblables aux roses de damas qui soit en usage. Il croît dans les buissons & fleurit en May.

*Les noms sont*, Cynosbaros *Diosc. Lon.* Cynosbaros procerior & Cynorrhodos *Cord. in D Sentis Canis & Cynosbaros Brunf.* Rosa Sylvestris *1. genus Trag. Sylvestris Matth. Dod. Tab. odora Ger.* Rosa Sylvestr. vulgaris *Cam. epist.* Rosa Canina odorata & Sylvest. *Lob.* Rosa Canina *Cam.* Rosa Sylvestris vulgaris flore odorato *C. B. 1.* Math'ole pretend que le Cynorrhodon & le Cynosbaros soient differens , mais il est seul de son sentiment.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les fleurs, les fruits, les éponges, & quelquefois la racine.* Les fleurs ou églantines, ont les mêmes vertus que les roses franches, excepté qu'elles ont plus d'astringtion. Elles sont estimées dans les fleurs rouges ou blanches, de la matrice. Les fruits ou Grateculs sont recommandés dans le calcul, ou plutôt leurs pepins. Les éponges ou bedeguar, sont tres- efficaces contre le calcul, & spécialement, les petites pierres ou vermicelleux qui se trouvent dans ces bedeguars, sont bons pour chasser les vers du corps. On donne ces bedeguars en poudre, ou de quelque autre preparation.

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau odorante, les Grateculs confits,* après en avoir ôté le coton & les pepins. *Le rob* de Cynorrhodon. *L'esprit ou l'eau* des bedeguars, pour la faire on decoupe ces éponges au mois de May ou de Juin, puis en ayant separé les vers ou les insectes, on les met digerer dans de l'eau avec du levain, jusqu'à ce qu'elles se pourrissent, alors on fait distiler le tout, pour en tirer l'eau ou l'esprit. *L'esprit alcalisé,* pour le faire on tire le sel de la tête morte, cy-dessus, par incineration, puis on le met digerer quelque-tems avec l'esprit cy-dessus, après quoi on mêle le tout avec de l'argile dans une retorte, puis on pousse le feu assez pour faire monter le sel avec l'esprit. On rectifie la liqueur si on le juge necessaire. Quelques gouttes de cet esprit jusqu'au nombre de 20. dans une liqueur convenable, poussent insensiblement.

ment la pierre des reins dehors. *La conserve des fleurs* qui est laxative. *Le sirop Royal ou doré.*

\* L'Eglantier donne plusieurs de ses parties à la Medecine. Pour commencer par les fleurs, elles sont d'une odeur plus penetrante que les roses franches, plus aromatique & plus subtile, elles sont par consequent meilleures pour en tirer l'eau rose, parceque les sels montant mieux rendent l'eau plus spiritueuse. Ces fleurs en forme de conserve ou de decoction sont fort astringentes, & propres dans les cas où il est besoin d'astriction. Par exemple dans les flux des mois immodérés des femmes, ou des hemorrhoides.

Les grateculs sont estimés contre le calcul & passent pour les principaux lithontriptiques & hepatices, car on les confit pour servir d'aliment medicamenteux, à ceux qui sont sujets à la pierre & aux cachexies. Ils empêchent qu'elle ne se forme, & ils la chassent quand elle est formée. On en fait aussi de la conserve avec du sucre. Quand on ouvre les grateculs, il faut prendre garde de ne pas perdre certains filamens qui tiennent les pepins attachés à la chair, ils sont bons contre le *soda* ou l'ardeur d'estomac, & c'est un secret dont un Prince de Magdebourg fut guéri de cette maladie, à quoi tous les autres remedes étoient inutiles. L'éponge ou le bedeguar considérée sans ses vers, est pareillement celebre contre le calcul, ainsi que l'esprit antinephretique de l'Auteur dont Hartman donne une plus ample composition dans sa pratique chimiatrique *ch. 191. §. 5.* Enfin les vers renfermés dans les bedeguars donnent une liqueur, au tems que les éponges sont meures, qui étant enduit aux temples est spécifique pour procurer le sommeil. Bartholet dit que pour avoir cette liqueur il faut ouvrir ces éponges, puis presser les vers entre deux pierres qui rendront une liqueur grasse & huileuse, facile

à ramasser. Elle se conserve tant qu'on veut, & ne se corrompt jamais.

## CXXIV. CYPERUS.

LE Souchet est long ou rond, ce dernier est le plus en usage, néanmoins si l'on en croit les Scavans, c'est une même racine, & la ronde n'a aucun avantage sur la longue. Le souchet croît dans les païs chauds, en Italie, Syrie, & Alexandrie sans culture, dans des lieux marécageux, on en cultive en Allemagne dans les jardins, mais il ne vaut pas celui du Levant.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine seule, pour être bonne elle doit être pesante, massive, difficile à rompre, entière, rude, & d'une odeur agreable, jointe à certaine acrimonie. Elle est stomachique & uterine, chaude, sèche, & aperitive. On s'en sert pour provoquer l'urine & le flux menstruel, pour consumer les crudités de l'estomac, arrêter l'hydropisie commencée, dissiper la colique & le vertige, & souder les ulcères de la vessie. Étant machée elle corrige l'haleine puante, & étant cuite dans de l'huile, puis pilée & appliquée sur la region des reins & de l'os pubis, elle fait pisser. Le souchet entre dans plusieurs compositions qui ne portent point son nom.

\* Le souchet est une racine aromatique acre & un peu amere, du genre des roseaux ou glayeuls qu'on nous apporte des Indes Orientales; il est utile dans les affections de l'estomac & des intestins, comme les vents, les crudités acides, les rots, l'enflure d'estomac & la colique; il est aussi alexipharmaque, & *Palmarius* assure qu'il agueri plusieurs pestiferés avec une dragme de souchet en poudre, qu'il faisoit avaler dans quelque eau antipestilentielle.

Les noms du souchet sont, *Cyperus Diosc. Alpin. Cyperus rotundus Orientalis major vel Babilonicus Rauwolf. Cyperus major Syriacus Cam. in Matth. Cyperus rotundus Orientalis major C. B. 1.*